"DIEU ET PATRIE"

LA SURVIVANCE

Nous sommes à l'heure la plus tragique de l'humanité. Ou bien porter l'Evangile à toutes les nations, ou bien fabriquer encore plus de sous-marins, de tanks et de gaz empoisonnés pour le suicide de toutes les nations. —Chanoine G. CHEVROT

C'est beau, un peuple qui se réveille tout à coup avec un grand frisson, comme un corps d'homme, et qui s'aperçoit qu'on parle la même langue et que d'un bout à l'autre on n'est plus qu'une seule pièce, un seul corps et une seule âme. —Paul CLAUDEL

VOL. VIII — EDMONTON, ALBERTA, LE 18 MARS, 1936 — 20

Le Concours de Français de 1935

Mise en garde

UNE LOTERIE

Rien à faire avec les RR. PP. Rédemptoristes ni avec le Sanctuaire de Ste-Anne de Beaupré.

On nous signale une loterie anglaise de $500,000 pour une organisation dite "The St-Pau l Trust Fund".

Il est bon de citer à ce propos un extrait d'une lettre d'un homme autorisé.:

" L'organisation "The St-Paul Trust Fund, Headquarters, Ste Anne de Beaupré de Québec, Canada", qui vend des billets de Sweepstakes" pour ce fond de secours, n'a ABSOLUMENT RIEN A FAIRE, ni avec les Annales, ni avec quoi que ce soit qui touche à la Bonne Sainte Anne.

"Aucune organisation de ce genre n'a jamais été faite ni le sera dans l'avenir par le Sanctuaire ou à son profit.

"Enfin il est à remarquer deux choses:

le Il n'existe pas d'hôtel Saint-Paul à Sainte-Anne de Beaupré.

2e La Baie Saint-Paul est un village situé sur le fleuve Saint-Laurent, à 40 milles environ plus bas que Sainte-Anne de Beaupré.

ACTES DE VENDALISME

En Espagne

Au coeur de Cadix, socialistes et communistes ont soutenu un siège contre la police et la troupe. A San Fernando, non loin de la ville, un manifestant a été tué et six autres arrêtés comme ils mettaient le feu à l'autel de l'église. On estime que les émeutes du Week-end, dans toute l'Espagne, ont fait 11 morts et 24 blessés. Cette fin-de-semaine a été la plus sanglante qu'on ait vue dans le pays depuis les dernières élections.

EN ESPAGNE

L'armée veut rétablir l'ordre

Madrid — L'armée espagnole vient de faire savoir au premier ministre de l'Espagne, Emmanuel Azana, que si son nouveau gouvernement radical ne faisait pas cesser les mesures de violence sur le peuple, elle allait se charger elle même de maintenir l'ordre.

Cette proclamation a fait suite aux désordres de la ville de Logrono où un grand nombre de personnes ont été tuées dans une bataille entre les éléments radicaux et les troupes.

Montréal — L'échevin Léon Trépanier, dans une lettre où il dit qu'il considère la prochaine conférence des maires canadiens plus ou moins superflue, a envoyé sa démission comme secrétaire du Comité de la conférence des maires du Canada.

Les événements européens

Un ultimatum de la France

GUERRE PREVENTIVE

La France a demandé, jeudi, au Conseil de la Ligue des Nations, que l'Allemagne retire ses troupes du Rhin — La réponse de l'Allemagne — La Russie est prête à aider la France avec ses troupes — Hitler prétend qu'il n'a pas l'intention d'attaquer la France et dénonce l'interférence des Soviets — L'Italie a refusé d'imposer des sanctions contre l'Allemagne — Deuxième réunion, à Londres, des puissances signataires de Locarno.

Londres — Les puissances signataires du pacte de Locarno, l'Angleterre, la France, la Belgique et l'Italie, réunies à Londres ont décidé que l'envahissement de la région du Rhin, constituait une violation flagrante des articles 42 et 43 des traités de Versailles et de Locarno. Au moment même où les nations signataires des traités jugeaient solument à celui de 1914, la Russie a offert de venir aux côtés de la Petite Entente. La France a insisté pour que les troupes allemandes fussent retirées du Rhin, et pour que la Russie, la Yougoslavie, la Tchécoclavie, la Roumanie, la Palogne, la Grèce et la Turquie, lui conservent leur appui.

La délégation française a déclaré qu'elle était prête à négocier avec Hitler, à la minute même où il retirerait ses troupes du Rhin. Elle a aussi déclaré que si Hitler n'était pas puni, il tenterait l'envahissement de l'Autriche, ce qui signifierait la guerre pour la Petite Entente. La France se battrait alors aux côtés de la Petite Entente. La France a enfin réclamé contre l'Allemagne des sanctions sous la forme d'une pression financière, contre laquelle l'Allemagne ne pourrait survivre.

suite à la page 4

PELERINAGE EN ORIENT

Organisé par l'Action catholique

Québec — L'Action Catholique organise, avec la collaboration du Pacifique Canadien, un "Pèlerinage en Orient" à l'occasion du 33e Congrès eucharistique international qui sera tenu à Manille, capitale des Philippines au début de février 1937. Ce pèlerinage sera sous le patronage de Son Eminence le cardinal J.-M.- R. Villeneuve, O.M.I., archevêque de Québec.

Le départ est fixé, de Québec, au mardi le 5 février 1937 et le retour au jeudi le 4 mars.

Le 9 janvier, départ de Vancouver.

LE TRAITE DEVAIT FINIR

Commentaires de Borah

Washington — Alors que le gouvernement américain demeure silencieux quant à la crise politique en Europe, certains hommes d'Etat tels que le sénateur Borah, républicain de l'Idaho, sont d'avis que l'attitude allemande ne signifie pas la guerre.

Borah, ancien président du comité des relations étrangères du Sénat, a déclaré que le traité de Versailles était destiné à prendre fin un jour ou l'autre.

Nations en conférence

DEMANDE REFUSEE

L'Italie, l'Autriche et la Hongrie vont essayer d'établir des bases communes d'entente, dans le but d'opérer un rapprochement possible de l'Italie et de l'Allemagne — Le Reich demande l'appui des Etats-Unis — Hitler est prêt à porter seul les responsabilités de la politique étrangère de son pays.

Rome, 18 — Aujourd'hui, demain et vendredi, trois nations, l'Italie, l'Autriche et la Hongrie, seront en conférence. On rapporte que, la guerre italo-éthiopienne, les plans allemands, l'imposition des sanctions, le rapprochement italo-germanique, l'indifférence de l'Italie à l'égard de la Ligue des Nations, et une nouvelle tentative de former une union danubienne, ont créé de nouveaux problèmes qui requièrent de nouveaux échanges de vues.

Les communiqués rapportent aussi que le principal objectif des trois nations concernées, est d'établir une alliance favorable à un rapprochement de l'Italie et de l'Allemagne. Au fond, on croit qu'il s'agirait de ressusciter la vieille triple-alliance de l'Allemagne, de l'Autriche et de l'Italie.

La Hongrie serait favorable au rapprochement, Italo-germanique.

Berlin, 16 — Le Reich vient de demander au département d'Etat des E.-U., un appui moral dans la question du Rhin. Le journal d'Hitler a écrit: "le gouvernement américain a déclaré d'après un document de 1920, que les troupes allemandes avait le droit de marcher sur le district de la Ruhr."

Munich, 17 — Hitler vient de déclarer devant 300,000 personnes que d'ici au référendum du 29 mars, il est prêt à porter tout seul la politique étrangère de l'Allemagne.

"Les nations a-t-il dit pensent encore qu'ils peuvent faire ce qu'ils voudront de nous; mais l'Allemagne doit lutter encore pour sa liberté.

suite à la page 4

8ième Rapport annuel

PROGRES

L'impression du questionnaire du grade I a été une innovation très appréciée.

LES DONATEURS

Quelques suggestions

M. Léo Belhumeur, secrétaire général de l'A. C. F. A. et secrétaire du comité du Concours de français, vient de donner au Comité, le huitième rapport de cette organisation pour l'année 1935, ce rapport, il ressort que 86 écoles, ainsi qu'un élève qui suivit des Cours privés, ont pris part au Concours de français de 1935. Cinq nouvelles écoles furent inscrites cette année: Coal Valley; Chesterville de Lafond; Couvent St-Augustin de Peace River; Bélanger de Girouxville et St-Bruno de Joussard. Par contre, d'autres furent forcées par les circonstances à ne pas figurer sur les listes, entr'autres, l'école Elk Park de Vimy où les commissaires de langue française perdirent le contrôle en février 1935; l'école Plante de Beaumont n'a pas participé au Concours

(Suite à la page 5)

CERCLE CANADIEN

Fondation à Paris

Paris — Mettre davantage les étudiants canadiens en contact avec la réalité française.

Ce programme est celui d'un nouveau groupement canadien à Paris, le "Cercle Franco-Canadien" dont le but est par ailleurs de grouper les étudiants canadiens et français afin que par le contact direct ils apprennent à mieux connaître leurs patries réciproques et afin qu'ils puissent en toute liberté échanger leurs idées sur l'ensemble des problèmes intéressant soit leur deux pays soit leur génération.

AVEC LA FRANCE

Cinq nations appuieront ses plaintes

Geneve — Cinq nations, dont une ancienne alliée de l'Allemagne dans la grande guerre, ont convenu d'appuyer la France dans sa protestation auprès de la Société des Nations contre la remilitarisation de la Rhénanie par le Reich.

Cette décision a été prise au cours d'une réunion de la Petite Entente et de l'Entente des Balkans tenue sous la présidence de M. Nicholas Titulescu, ministre des Affaires Etrangères de Roumanie.

Le Canada et l' Empire

ECOLE DE POLICIERS

A Régina

Ottawa — En réponse aux questions de M. T. Reid, député libéral de New Westminter, M. Ernest Lapointe, ministre de la Justice, a donné les renseignements suivants, à la Chambre des Communes.

Un entrainement spécial pour les sous-constables en matière de travail de clerc-policier est donné à Régina depuis juin 1934. Dix élèves sur 43 sont des fils de membres de la police montée.

NOUVELLE COMMISSION

INDUSTRIE DU CHARBON

Edmonton — Une commission consultative spéciale, pour enquêter sur les besoins des mines de charbon dans un rayon de 25 milles d'Edmonton, vient d'être établie par le département provincial du Commerce et de l'Industrie. C'est ce que vient d'annoncer l'honorable M. E.-C. Manning. M. Charles A. Hyndman est le président de cette commission.

INTERPELLATIONS

Le Canada aura-t-il à contribuer au réarmement de l'Empire anglais — Réponse peu claire de M. J. H. Thomas.

Londres — Quels sont les engagements qu'impose aux Dominions et aux autres parties constituantes de l'Empire anglais, le vaste plan de réarmement dont le gouvernement de Londres a entrepris l'exécution?

C'est la question posée au ministère par quelques-uns des députés qui ont pris part au débat de la Chambre des Communes sur la défense nationale et la violation par l'Allemagne du traité de Locarno....

M. J.- H. Thomas, secrétaire pour les Colonies, a dit qu'il avait exposé en détail la question de la défense aux représentants des Dominions venus à Londres, l'an dernier, pour les fêtes du vingt-cinquième anniversaire du règne de George V.

Depuis lors, dit-il on a communiqué aux gouvernements des Dominions la teneur même du "livre-blanc, qui expose au long les raisons de la réorganisation de la défense britannique.

Tous ces gouvernements sans exception, dit M. Thomas, ont non seulement opiné en faveur de l'attitude prise par le gouvernement anglais, mais encore ils ont exprimé

(Suite à la page 4)

CARDINAL AUX CENT EGLISES

Le cardinal Verdier

Paris — Bientôt Monseigneur Verdier sera le Cardinal aux cent églises. Il ne reste plus que douze chantiers à ouvrir pour atteindre le chiffre de cent que le cardinal aime à appeler "mon rêve."

Ainsi le Cardinal rempli plus rapidement qu'il ne l'escomptait le plan qu'il s'était tracé en recevant le chapeau: "Donner en même temps du pain aux travailleurs et un aliment spirituel aux âmes."

VISITE AUX PAUVRES

Le roi Edouard VIII

Londres — Après avoir visité le paquebot "Queen Mary" en voie de construction aux chantiers maritimes de Glasgow, le roi Edouard VIII a fait une tournée inattendue dans le quartier pauvre de cette vieille ville écossaise. Ce quartier, l'un des plus miséreux au monde, héberge une population dense qui, sans travail depuis plusieurs années, a renoncé à tout espoir et même une existence pitoyable sous la protection du secours direct ou avec l'aide de parents un peu fortunés.

Compromis important

M. F. HUNTER

Sans un compromis du Québec catholique et de l'Ontario protestant, le Canada n'existerait pas — Les écoles séparées prix de l'unité.

La question des écoles séparées a de profondes racines historiques. A l'époque de la Confédération, le Québec catholique et l'Ontario protestant ont fait un compromis afin de réaliser ce grand tout que nous appelons aujourd'hui le Canada. Sans ce compromis, le Canada n'existerait pas. Le contrat scellant ce compromis est l'Acte Britannique de l'Amérique du Nord; et, si on répudie jamais ce contrat, cela voudrait dire la disparition du Canada comme tel de la grande communauté des nations."

C'est ce qu'a déclaré, nettement, le député libéral de Toronto-Saint-Patrick, le colonel F. Hunter. M. Hunter est protestant.

"Québec, continua-t-il, a toujours fait preuve d'une attitude libérale en ce qui regarde les minorités protestantes; mais l'Ontario et les autres provinces n'ont pas rendu le réciproque aux minorités catholiques.

Edmonton — On vient d'annoncer que l'hon. E.-C. Manning, secrétaire provincial, épousera durant la semaine de Pâques Mlle Preston, de Calgary.

CONFERENCE IMPERIALE

Opinion de l'hon. M. Savage

Wellington, Nlle-Zélande — Le premier Ministre de Nouvelle-Zélande, l'hon. M. Savage a déclaré qu'une conférence de la table ronde entre les membres du Commonwealth britannique, pour discuter et déterminer des projets économiques et des plans de défense, était devenue une nécessité "à un moment aussi critique dans les démêlés internationaux."

LE CANADA ET L'EUROPE

Les autorités surveillent les événements.

Ottawa — Les autorités canadiennes surveillent attentivement les événements en Europe à la suite de la décision de Hitler de répudier le pacte de Locarno. Le Canada surveille la situation en spectateur car le Dominion n'était pas signataire du pacte qui contenait une clause disant que les dominions britanniques n'étaient liés que s'ils signaient le traité. Aucun dominion n'a signé.

La Session à Edmonton

Réduction probable du coût de la gazoline

Une nouvelle qui réjouira certainement les automobilistes est celle qui touche une réduction probable du coût de la gazoline. L'hon. M. E.-C. Manning, ministre du commerce et de l'industrie, a eu une entrevue avec des représentants de toutes les principales compagnies d'huile établies dans la province. A l'issue de cette entrevue, M. Manning a annoncé que le gouvernement avait fait des suggestions aux représentants susdits, suggestions qui, si elles sont favorablement acceptées par les compagnies d'huile abaisseraient bientôt le coût de vente de la gazoline. Dans certains milieux, on croit que si les compagnies ne parviennent pas à s'attendre au sujet d'une réduction des prix, le gouvernement introduirait une loi qui aurait pour effet de réduire les prix de la gazoline et de l'huile.

Le budget ne sera pas changé ....

A l'issue d'un caucus des députés ministériels, lequel a duré 5 heures, M. Aberhart a annoncé que le gouvernement ne changera pas le budget tel que présenté devant la Chambre qui n'a pas l'air de plaire au Major Douglas. "Si le Major Douglas, dit M. Aberhart croit que nous devons détruire notre budjet actuel et remanier ainsi notre programme de taxation, nous ne pouvons faire cela. Le budget ne renferme que des nécessaires approbations. C'est la seule sorte de budget que nous pouvions présenter cette année afin de préparer la base d'un budget crédit social l'année prochaine ou aussitôt que possible.

Un chemin parallèle au petit Lac des Esclaves

L'hon. M. W.-A. Fallow, ministre des travaux publics a annoncé la construction d'une nouvelle route parallèle au petit Lac des Esclaves afin de faire disparaître les dangers du blocus annuel causé par l'inondation. La nouvelle route commencera près du nouvel emplacement du village de Slave Lake et viendra rejoindre l'ancienne située 12 milles plus loin. Un pont d'une valeur de $12,000 sera construit sur la rivière des Esclaves. Le coût total du nouveau chemin s'élèvera probablement à $50,000. Ce chemin sera construit sur un terrain élevé à un niveau supérieur à celui du lac.

M. Giroux demande des primes plus élevées sur les loups

La réorganisation du département de la chasse, la révision des taxes sur les fournitures des primes plus élevées sur les loups; telles ont été quelques-unes des demandes faites en Chambre lors de l'étude des estimés relatifs à l'administration de la loi de chasse.

Ces estimes s'élèvent à $17,425., soit $700. de plus que l'année dernière.

M. Giroux souligna le danger

suite à la page 4

LE CANADA VU DE FRANCE

Impressions d'un sénateur

Paris — Au nom de la Commission des Affaires Etrangères du Sénat, M. Gasnier-du-Parc, sénateur de l'Ile-et-Vilaine, vient d'établir un rapport portant l'approbation de la convention d'établissement et de navigation entre la France et le Canada signée à Ottawa le 12 mai 1935.

"La convention que le gouvernement vous demande de ratifier, dit-il, est semblable à celles qui reposent dans le même ordre d'idées nos rapports avec d'autres pays amis, et nous n'aurions rien à ajouter si nous croyions pas utile d'évoquer à son propos le magnifique voyage accompli par la délégation française sous la conduite de M. Flandin au Canada en 1934, à l'occasion du 3e centenaire de Jacques Cartier. Ce malouin voyageur et explorateur de

(Suite à la page 4)

La Session à Ottawa

Ottawa — Le gouvernement, par une majorité de 136 voix, a fait ratifier le traité canado-américain. Seuls, les conservateurs ont voté contre ce traité. Le débat contre ce traité, le premier conclu entre Washington et Ottawa depuis 70 ans, a duré deux semaines. La Chambre a commencé à étudier les changements tarifaires affectés par le nouveau traité.

Le traité franco-canadien, ratifié par le Sénat français, constitue un supplément du traité commercial conclu entre la France et le Canada en 1933. C'est une entente concernant les nationaux des deux pays voyageant en France et au Canada et établissant les droits des navires dans les deux ports des deux pays. Les dispositions en sont en vigueur depuis la signature du traité il y a un an.

Depuis l'institution de l'Office des Tarifs, le ministre lui a confié 93 enquêtes, 80 à la demande de compagnies ou particuliers et 13 à la demande du gouvernement britannique.

Les frais de voyage des membres du comité qui fit enquête sur les chantiers de chômage ont été de $890. L'enquête a commencé le 2 décembre 1935 et s'est terminées le 30 janvier. L'édit ministériel autorisant le crédit a été déposé aujourd'hui aux Communes.

Le gouvernement du Dominion a consenti au renouvellement d'un prêt de $1,024,218 à la province de la Saskatchewan sur garanties de bons du Trésor de cette province. L'échange était en janvier.

Le ministre du Transport, M. Howe, a déclaré aux Communes, qu'aucune négociation n'avait été entamée entre Ottawa et Washington pour faire revivre le projet de canalisation du Saint-Laurent.

Le contrôle de la banque centrale M. Dunning, ministre des finances, a présenté une résolution pour autoriser le gouvernement à prendre le contrôle de la Banque du Canada. D'après la teneur de la résolution, il appert que le contrôle s'obtiendrait en augmentant le capital plutôt qu'en achetant les parts déjà détenues par les actionnaires privés. Le gouvernement serait obligé d'augmenter le capital au dessus de 200,000 parts pour contrôler la banque, puisque les actionnaires privés possèdent les 100,000 premières parts.

Ottawa — Le premier ministre King vient de dire aux Communes, qu'il enquêtera sur les rapports du consul-général allemand à Montréal en ce qui regarde le recrutement et la conscription des Allemands au Canada.

Le Royaume de l'intérieur

Les Habitants

— Eh bien, Thérèse, tu es enfin satisfaite d'avoir assisté à une séance du parlement. Qu'en penses-tu?

— Je n'ai rien compris. Ma vue circulait, étonnée. Elle ne se récréait que rarement, et c'était sur la bonne tenue des nôtres, ah! ils ne sont pas nombreux........! la plupart des autres........?

— Pas de ton goût?

— Non! Père, vous voyez d'ici, plusieurs des députés, se balancer sur les deux pattes d'une chaise, un genou au nord, l'autre au sud, les mains croisées en arrière de la tête, bouche béante qui baille. Uu lot de fermiers! des habitants! Quel pays de sauvages....

—Tes remarques sont violentes.... ....la vérité n'est pas toujours bonne à dire.

—Oh! ceci est entre nous.

— Ignores-tu qu'il est blessant pour moi de t'entendre dire avec mépris: "Des fermiers. Des habitants"!

— Vous savez bien que je veux dire: des gens délabrés, ignorant du protocole.

— Il te faudra une vacance au milieu des habitants pour les mieux connaître. Tu comprendras alors combien injurieuse est cette phrase courante.

— Il y en a peut-être quelques-uns qui se distinguent, mais ils doivent être rares........

........— Thérèse, tu es descendante d'un fermier, puisque mon père était un véritable habitant. J'honore sa mémoire, et moi citadin, combien inférieur je suis à lui, à tout point de vue.

—Vous admettrez qu'eux et leurs femmes n'ont pas le chic........ C'est ce que je voulais vous faire comprendre.

— Le véritable chic, ne s'applique pas chez eux à porter des habits corsettés, ou aux femmes de se flanquer une rondelle sur l'oreille en guise de chapeau, mais plutôt à se coiffer de bon sens.

Tu devrais m'accompagner aux halles un jour de marché........ là tu en connaîtrais à ton profit.

— Merci! Me faire bousculer par des gens affublés de sacs et de paniers.

— Oui, je suis un de ceux qui se chargent les bras........

— Vous ne devriez pas! C'est honteux dans votre état, de vous faire portefaix!

........— J'y vais pour le plaisir de causer avec des bons fermiers, gais, intelligents.

Hem ....et d'un aplomb qui frise la familarité.

— Ils ont l'aplomb, puisqu'ils se reconnaissent roi de leur lopin de terre dont les produits contribueront à nourrir l'univers. C'est de lui que nous dépendons, toi et moi. Mais friser la familiarité? Tu fais erreur! Personne n'est plus respectueux, et plus poli, et plus obligeant que notre fermier canadien, envers ceux qui le méritent.

—Les paysannes n'ont-elles pas la réputation d'être parfois grossières et ....

.... —D'où peut te venir de si faux renseignements? Ce qu'était ma mère je le retrouve aujourd'hui. Viens avec moi leur parler au comptoir du marché. Elles sont là, propres comme des sous neufs, la mine fraîche, souriantes, étalant le bon beurre, et les produits de la ferme. Accueillantes, polies, elles savent présenter leur marchandise.

—De leurs grosses mains sanguines?

— Elles sont actives et vaillantes. Si tu comprenais la définition vraie du mot femme, tu l'appliquerais à l'habitante. Dans son intérieur, ce n'est pas l'odeur d'une cigarette qui enfume la pièce, mais c'est le parfum du bon pain, qui embaume la maison. La préoccupation des voyages annuels ne l'obsède guère, son programme ordinaire comporte, la promenade à l'église du village, parcours de dix, quinze milles, parfois à quarante sous zéro, et par des chemins cahoteux, où les bêtes tirent à plein collier.

— Le fermier ne doit pas se charger d'un livre de messe, puisqu'il est presque toujours illétré.

— Ne dis donc pas de sottises. Sache, que plus d'un saurait te donner des leçons de grammaire et de syntaxe. N'as-tu pas des exemples tous les jours de fermiers écrivains qui écrivent dans nos journaux, sous un nom de plume? Si tu assistais à leurs réunions, que de surprises te seraient réservées. Tu entendrais du gros bon sens, quand à chaque parole, le coeur vibre de sincérité. Retiens bien que le vrai patriote, c'est le fermier, La femme selon l'évangile, c'est la bonne habitante, et à ces valeureux descendants de nos ancêtres revient la gloire de nous offrir les plus beaux talents, et les nobles apôtres de notre foi.

Comme ce vigoureux défenseur de nos paysans, instruisons nos jeunes citadins, de la valeur innestimable de nos compatriotes dont l'endurance va jusqu'à l'héroïsme. Dans cette partie du pays, en dépit de la rigueur du climat, ils ne desarçonnent pas. La sécheresse, la gelée, rien ne les désempare. En braves, ils luttent à notre profit. Soyons-leur donc infiniment reconnaissant, et chapeau bas, saluons nos braves et chics habitants.

MADRINA.

Les premiers sourires du printemps

Tandis qu'à leurs oeuvres perverses
Les hommes courent haletant,
Mars, qui rit malgré les averses,
Prépare en secret le printemps.

Pour les petites pâquerettes,
Sournoisement, lorsque tout dort.
Il repasse des collerettes
Et cisèle des boutons d'or.

Dans le verger et dans les vignes
Il s'en va; furtif perruquier,
Avec une houppe de cygne
Poudrer à frimas l'amandier.

La nature au lit se repose,
Lui, descend au jardin désert
Et lace des boutons de rose
Dans leur corset de velours noir.

Tout en composant des solfèges
Qu'aux merles il siffle à mi-voix,
Il sème aux prés les perce-neiges
Et les violettes aux bois.

Sur le cresson de la fontaine
Où le cerf boit, l'oreille au guet,
De sa main cachée il égrène
Les grelots d'argent du muguet.

Sous l'herbe, pour que tu la cueilles,
Il met la fraise au teint vermeil
Et te dresse un chapeau de feuilles
Pour te garantir du soleil.

Puis, lorsque sa besogne est faite
Et que son règne va finir,
Au seuil d'Avril tournant la tête,
Il dit: "Printemps, tu peux venir!"

Théophile GAUTHIER.

Le gaie qui se pare

Les parents rendent-ils service aux enfants en faisant leurs devoirs autant pour leur éviter la peine de travailler et de faire un effort que pour qu'ils puissent gagner illégalement, des lauriers?

Nombre d'entre eux le font avec les meilleures intentions du monde. Le papa qui calcule vite et bien sourit avec indulgence à sa petite fille, en train de se battre avec un problème d'arithmétique, et, lui prenant le livre des mains, résout la difficulté en cinq minutes. Il n'y a plus qu'à reçopier les opérations, ce qui est la moindre des choses, et à arriver à l'école, le lendemain, avec un devoir parfait.

Un autre, fier de son style, sûr de son orthographe fait les compositions françaises, les analyses et les narrations. Si parfois ses idées paraissent trop fortes, il s'arrange pour glisser à côté une naïveté qui rétablit l'équilibre. Et toute la classe admire l'imbattable écolier, qui écrit comme un as.

Evidemment, c'est un jeu pour les parents, mais ceux qui agissent ainsi pensent-ils au tort qu'ils font aux enfants, non seulement en encourageant la propension naturelle à la loi du moindre effort mais en leur apprenant à tromper et à s'en faire gloire?

Car il n'y a pas à dire, l'écolier qui présente à son maître un devoir fait par son père ou n'importe quel membre de sa famille, trompe l'instituteur, vole ses bonnes notes et lèse, tout en ne faisant aucun progrès, ses petits camarades qui, apportent tout en ne faisant aucun progrès, ses petit camarades qui, eux, apportent des copies qui ne sont pas des chef-d'oeuvres, mais sont tout de même de leur crû.

Ces jeunes geais se parent sans vergogne des plumes du paon. Il en est de même qui poussent le cynisme jusqu'à se moquer bruyamment de ceux de leurs petits camarades qui ont raté problèmes ou analyse grammaticale, et ont rédigé un récit un peu incohérent.

Ah! que dame Paresse y trouve son compte. Et ses alliées, donc, l'Hypocrisie, la Forfanterie, qui ne se sentent plus de joie!

Mais l'enfance passe bien vite et voici l'écolier-à-qui-papa-faisait-les devoirs entré dans un collège où toute tromperie est impossible. Comme il a tôt fait de rétrograder! On lui a fait manquer la préparation que donne l'instruction primaire, car, enfin, on ne saute par brusquement des quatre règles à l'algèbre, on n'assimile pas du jour au lendemain les mille et une difficultés dont se hérisse la langue française. La science n'est pas un moulin, où l'on entre tout de go!

Mais la chose la plus grave, c'est l'encouragement à la duplicité que donne aux enfants cette manière d'agir. Soyez sûres que pas un des écoliers ainsi élevés n'héritera, plus tard à faire sien ce qui ne lui appartient pas.

S'il réussit à se faire prendre au sérieux, quelle douce hilarité cela lui produira. Comme il trouvera bêtes ses contemporains! "Vraiment, se dira-t-il, c'est un tel plaisir de leur bourrer le crâne qu'on aurait tort de s'en priver!" Et voilà comment se font les honnêtes gens.

Les parents peuvent aider, par leurs conseils l'écolier aux prises avec quelque difficultés mais c'est lui vouloir du mal que faire ses devoirs, pour en éviter la peine à l'enfant. Ce n'est pas l'aimer et c'est lui préparer un avenir de lâcheté, de mollesse, de tromperie, de paresse, précieux auxiliaires pour rater sa vie.

Odette OLIGNY.

LES BONNES RECETTES

AGNEAU A LA POULETTE

Mettez la viande à blanchir dans de l'eau bouillante salée, poivrée et assaisonnée de thym, laurier, ail, oignons, clous de girofle et échalote. Faites fondre un morceau de beurre dans une casserole, mettez une cuillerée de farine, faites revenir, mouillez avec l'eau de cuisson de l'agneau, liez avec des jaunes d'oeufs et ajoutez des champignons. Faites mijoter la viande dans cette sauce pendant un quart d'heure.

Le plaisir le plus délicat est de faire celui d'autrui.

LA BRUYERE.

Que ce soit avec les rois ou avec le peuple, qui veut régner doit plaire.

FREDERIC MISTRAL

La plaisanterie est comme le sel, il faut en user discrètement.

PYTHAGORE.

SALADE AU POULET EN MOULE

2 cuillerées à soupe de gélatine,
¼ tasse d'eau froide,
1 tasse de sauce à salade cuite ou de mayonnaise,
1 tasse de crème à fouecter,
1 tasse de raisins Malagas, d'ananas, d'orange ou de pamplemousse,
½ cuillerée à thé de sel,
2 tasses de poulet ou de dinde en dés,
½ tasse d'amandes décortiqueés et brunies,
2 cuillerées à soupe de piment vert ou de pimento ou
1 cuillerée à soupe de chacun

Trempez la gélatine dans de l'eau froide et faites dissoudre au-dessus de l'eau chaude. Ajoutez à la sauce à salades. Incorporez la crème, battue ferme, le sel, le poulet, les amandes et les fruits, le piment vert et le pimento. Mettez dans des moules individuels. Glacez et servez sur de la laitue crispée. Garnissez de cresson d'eau et de raisins, d'orange ou de pamplemousse.

MOTS CROISES

PROBLEME No 89

1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12

HORIZONTALES:

1. Chez les Hébreux, tente sous laquelle reposait l'arche d'alliance. 2. Consonne — Traduction anglaise de noix — Assemblée où l'on danse — Consonne. 3 Le premier de tous les nombres — Texte littéral d'un acte — Forme du verbe être—Changement dans le plumage. 5. Quatre lettres du mot pédant. — Préfixe privatif — Adjectif possessif. 6. Consonne — Perte — Voyelle. 7. Voyelle — Substance ayant l'aspect d'une gelée de fruits — Consonne. 8. Au figuré, hommes ignorants — Adverbe de négation — Qui est sans compagnie. 9. Qui ne sont pas vêtus — Berger sicilien aimé de Galatée — Trois lettres du mot sens. 10. Pronom démonstratif — Allée bordée d'arbes — Forme du verbe avoir. 11. Voyelle — La première mère — Souverain — Consonne. 12. Troupe de gueux.

VERTICALES:

1. Fonction de suppléant. 2. Consonne — Nuage — Vérité sans déguisement — Consonne. 3. Douze mois — Proverbes — Forme du verbe avoir. 4. Point où l'on vise — Petit morceau de bois qui, placé dans l'intérieur d'un instrument à cordes, sert à soutenir la table et à mettre en communication de vibration toutes les parties de l'instrument [pl.] — La salutation angélique. 5. Forme du verbe être — Pronom personnel — Reconnaissance, verbale ou par écrit, d'avoir fait ou dit quelque chose. 6. Consonne — Caractère de ce qui est nuisible — Consonne. 7. Consonne — Physicien allemand, né à Ulm en 1879, auteur d'une théorie de la relativité — Voyelle. 8. Usage mauvais ou injuste — Deux en chiffres romains — Forme du verbe surir. 9. Qui marque la preuve de la proposition avancée — Inflexions ou expressions de la voix — Trois lettres du nom Leon. 10. Deux consonnes — Creusées — Pronom. 11. Voyelle — Faculté de voir — Adjectif numéral — Voyelle. 12 Couvert de guenilles.

PROBLEME No 89

	A	D	A	P	T	A	T	I	O	N	
M		A	G	E				A	R	C	J
A	N		A	L	P	A	C	A		G	O
T	E	L		E	I	F	T		G	L	U
R	E	E	L		N	F		A	B	R	I
I		G	U	I	T	E	R	N	E		S
A		U	R	B	A	N	I	T	E		S
R	E	M	I		D	A		E	T	E	E
C	I	E		L	E	G	E		E	M	U
A	D		P	O	S	E	U	R		S	S
L		L	E	U			T	O	I		E
	A	C	U	T	A	N	G	U	L	E	

Mlle Marie-Anne Hanley de Lafond, est l'heureuse gagnante du problème No 86. — Nos félicitations.

La solution du problème No 89 paraîtra le 8 avril prochain.

Comment j'ai tué mon enfant

Pierre L'ERMITE

sormais la continuation de toute culture profonde.

L'abbé fit à Dominique un règlement de vie, comme on fait un sac de voyage à un bleu. Il lui indiqua les pratiques de piété auxquelles il tenait le plus, notamment une lecture tous les jours dans un livre de force, l'**Imitation** par exemple.... lui écrire, et surtout, et par-dessus tout, ne se décourager jamais, car cela, alors, était la vraie défaite. Judas et Pierre ont commis tous deux de graves fautes; si Judas avait imité Pierre, s'il était venu se jeter aux pieds du Christ, il y aurait aujourd'hui un saint Judas sur nos autels.

Mais il est allé se pendre!....

Dans la vie, il ne faut jamais se rendre. Une armée peut-être défaite, tant qu'elle tire des coups de fusil, elle est battue, mais pas vaincue.

Le diable peut nous jeter à terre, mais si, même roulé dans la poussière, son genou pointu sur la gorge, nous guettons le moment de nous relever, nous sommes dans une phase de la lutte, mais c'est encore la lutte, et la victoire est possible.

Donc, moralement, n'est jamais vaincu que celui qui accepte sa défaite.... Le seul vrai désastre est dans la volonté.

— .... Mettons les choses au pis, mon cher Dominique: tu te maries avec cette jeune fille? Ce sera évidemment autre chose, mais enfin, j'aurai tout de même deux confrères de patronage au lieu d'un!....

Dominique hoche la tête:

— Quand on est parvenu sur la hauteur, il est triste de redescendre.

— C'est vrai, mais on peut redescendre plus ou moins....

— Vous voulez me consoler, mais on dirait que déjà vous n'avez plus confiance....?

L'abbé proteste tant que Dominique est devant lui, car le pauvre enfant fait mal à voir. Il a une manière à lui de regarder les salles, la cour, sa section, comme si c'était la dernière fois.... comme si jamais plus il ne les reverrait. L'abbé le brusque, le secoue.... trois mois ce sera vite passé et après c'est libre.

— Allons, mon brave Dominique, du courage!....

Ils s'embrassèrent....

C'était un vrai soir de novembre; il bruinait.... une petite pluie froide semblait tomber jusque sur l'âme et la glacer.

L'abbé resté seul, eut comme un instant de faiblesse. Il connaît ce cas-là.... Dominique est perdu pour le patronage, et il comptait tant sur lui! Oh! oui, malheur aux riches!.... Trop de choses les sollicitent. Après ce prétexte, sa famille en trouvera un autre, jusqu'au jour où le jeune homme lui-même ne réagira plus.... Eh bien, l'abbé et ses grands tiendront le poste abandonné.... Bretagne, Gallais, Mlle Nicolas et tant d'autres, qui n'ont pas de vacances et pas de médecins.... qui ne prennent ni leur température, ni leur tension artérielle.... et qui, chaque soir, malades ou bien portants, viennent à leur humble devoir, et le remplissent jusqu'au moment où Dieu leur dit: "C'est assez...." et qui meurent sur le terrain!.... Ceux-là resteront demain ce qu'ils furent hier, l'armature de l'oeuvre.... Que deviendrait la société si elle n'avait pour la soutenir que les molles mains gantées de Dominique et de ceux qui valent encore moins que lui!

Pendant ce temps, Dominique descendait de taxi à la porte de l'hôtel des Champs-Elysées où il trouva l'oncle exubérant de joie, et qui arrivait de l'agence Cook, des guides plein ses poches.........

— Quel temps hideux, mon pauvre Dominique. Il pleut à en étonner le vieux Noé lui-même.... Ca, c'est Paris l'hiver; et comme ce serait mal de condamner ta mère, dans l'état où elle est, à y rester.... Mais elle m'a parlé, je sais que tu as pris une bonne résolution, comme un bon fils que tu reste malgré tout....

Il débitait cela comme il aurait dit autre chose, dans l'ascenseur; Dominique répondit à peine. Ce n'était pas nécessaire; pourtant l'oncle le remarqua.... Et, sur le palier, il se mit devant son neveu :

— Dominique, tu fais un sacrifice....? c'est entendu!.... Mais, alors, fais-le bien. Pas la peine de partir, si tu viens comme un chien qu'on fouette!.... Comprends....? ce qu'il faut à ta mère pour que son évidente neurasthénie — dont tu es la seule cause — ne s'aggrave pas, et n'aille pas jusqu'à lui donner des idées de suicide....

Dominique fit un geste étonné....

— Oui, de suicide!.... Tu ne connais pas tout, et je sais ce que le médecin m'a dit hier soir.... Il faut à ta mère de la gaieté et de la distraction.... Tu entends....B de la gaieté et de la distraction!.... Alors ne jette pas l'ombre de ta mine allongée sur les jolies visions que je me prépare à faire défiler devant elle Voyons, est-ce promis, cela....? Oui, tu m'en veux!.... Tu crois que je t'ai privé de quelques épistoles de l'abbé!.... Je m'expliquerai sur tout cela plus trad.... Je te réitère: Tu ne sais pas tout!.... Quand tu connaîtras la vraie situation et le motif de telle ou telle résolution que j'ai dû prendre, alors tu me remercieras.... tu m'embrasseras, car j'aurai empêché que tu n'aies la mort de ta mère sur la conscience........

Dans le clair-obscur du palier, l'oncle fixa Dominique:

— .... Et ça, ce serait autrement lourd que le chagrin d'enfant que tu peux éprouver aujourd'hui!........ Ton abbé, après tout.... ce n'est qu'une facticité.... Ta mère, c'est la réalité humaine de toujours.... Tu comprends6?

—Oui, répond Dominique dont le cerveau est, ce soir, hors d'état de comprendre quoi que ce soit.

Pourtant, avant de se coucher, Dominique voulut, puisqu'il le pouvait encore, suivre l'indication de l'abbé Firmin; il prit son Imitation, et au bruit de l'oncle qui clouait une caisse, et de sa mère qui s'énervait ace n'est déjà plus le silence, frère de l'oubli.

vec la femme de chambre, il lut au hasard:

Si vous faites dépendre votre paix de quelque personne à cause de l'habitude de vivre avec elle, vous serez dans l'inquiétude et le trouble.

Mais si vous cherchez votre appui dans la Vérité immuable et toujours vivante, vous ne serez point accablé de tristesse.

Toute amitié doit être fondée sur moi; et c'est pour moi que vous devez aimer tous ceux qui vous paraissent aimables, et qui vous sont les plus chers en cette vie.

Sans moi, l'amitié est stérile et dure peu; et toute affection dont je ne suis pas le lien n'est ni véritable, ni pure.

Plus l'homme s'éloigne des consolations de la terre, plus il s'approche de Dieu. Si vous saviez vous anéantir parfaitement, et bannir de votre coeur tout amour de la créature, alors, venant à vous, je vous inonderais de ma grâce.

Quand vous regardez la créature, vous perdez de vue le Créateur....

Dominique s'arrêta.... ses yeux errèrent autour de lui ....Dans la chambre de droite, l'oncle clouait toujours sa caisse.... dans celle de gauche, sa mère s'agitait encore du corsage qui ne lui allait pas.... Sous ses fenêtres, les autos roulaient sans interruption leur mélancolie noirâtre.

— Ah, que je suis donc malheureux! ....murmura Dominique en refermant le livre.

CHAPITRE XXIV

Marseille.... Bastis ....Ajaccio, Tunis, Carthage.... Kairouan.... etc etc.

Tels étaient les noms magiques qui étincelaient maintenant partout devant les yeux des habitants du superbe appartement des Yholdy, appartement qu'on ne voyait plus....

On part! .... On part !! Et il n'y a que ce mot-là dans l'air ....

On part!.... et le plus vite possible.

On part!.... C'est le règne des malles, des costumes hâtivement achetés.... des gais costumes de soleil, savoureusement choisis en plein hiver.

Sa mère étant malade, ou censée elle, l'oncle déclaré apte à tous les préparatifs familiaux ou féminins, ce fut, et à dessein, Dominique qui fit la navette entre les multiples magasins où se fournissaient les multiples caprices de Mme Yholdy.

Il dut dépenser des sommes folles, absolument comme pour un voyage au long cours. On ne savait pas au juste la brièveté ou la longueur de l'itinéraire.... Il dépendait de tant de choses!....

Alors s'entassèrent dans les salons valises de tous calibres, appareils de photographies et leurs fournitures, pharmacie, lingerie, costumes de toutes couleurs, papier à lettres, etc. Cela plaisait ou ne plaisait pas; et dans ce dernier cas, c'était Dominique, toujours Dominique, qui était chargé des réclamations et des échanges. En attendant quil fût le serviteur de Dieu, il devenait le toutou résigné de toutes les fantaisies de sa mère.

Il protestait bien quelques fois:

— Mais, maman, vous avez pourtant deux femmes de chambre très au courant.... Vous avez Fraülen....

— Et si tu crois qu'elles ne font rien!.... Elles passent les nuits ....Hier encore, elles m'ont bâti tout un costume.

—Et Fraülen....?

— Fraülen....? Mais elle court pour les passeports, pour les lettres de recommandation.... Pauvre Fraülen!.... Tous les soirs, elle rentre fourbue, fauchée....

En réalité, la mère et l'oncle s'entendent absolument pour ne plus laisser à Dominique ni le temps de souffler, ni le temps de penser. Cette fois, c'est bien la guerre, et la guerre ne se fait pas avec des nuances et des délicatesses. Pourtant, à certaines heures, Dominique glisse, malgré tout, entre les mailles.

Après avoir fait des achats qui chantent d'avance la lumière, le soleil, la chaleur et les gaies randonnées, il passe en courant par le patronage; il y passe sans volonté de briser l'emprise et de revenir en arrière, mais par une sorte de délicatesse envers l'abbé, pour n'avoir pas l'air de l'abandonner trop vite.

Il le trouve dans la cour noire, entre des murs de plus en plus humides et lépreux, ou bien dans les salles usagées où fumaillent des lampes à pétrole, où flotte encore l'odeur forte de l'humanité des faubourgs.

Le contraste se dresse brutal entre la prose et la poésie, entre la vie de travail et l'existence de plaisir. Mais Dominique ne réagit plus comme autrefois; il constate et encaisse moralement.

L'abbé, d'ailleurs, y met de la discrétion. Il n'aime pas ramasser les miettes; et puis, il a pitié de Dominique dont il pressent la souffrance intérieure, et à la faiblesse duquel il ne peut pas ne pas compatir. Alors, il sauvegarde les apparences.

— Eh bien, il se prépare, ce beau voyage....?

— Mais oui, Monsieur l'abbé.

— Il faudra en jouir.... C'est le dernier! Prenez des notes, des photographies.... Un journal de voyage.. ce serait très bien!.... Vous le publieriez en revenant. Faites-nous aussi de belles aquarelles; nous en retenons quelques-unes pour éclairer la tristesse de nos murs. Et puis, au retour, on compte sur vous pour des conférences vraiment documentées sur ces pays que certains de nos jeunes gens rêvent de voir et de coloniser. Est-ce entendu, Dominique?

— Mais certainement!.... Puis-je, à vous, cher abbé, refuser quelque chose?

— Et même pour ne pas nous faire trop languir, écrivez-nous souvent des lettres, ne serait-ce qu'un mot, nous le lirons ensemble ici, le soir; j'espère cette fois, que toutes vos lettres me parviendront.

— Je l'espère bien moi aussi, car je les mettrai moi-même à la poste.

—Et si vous êtes pressé, des cartes postales.... Ce n'est rien, mais

(à suivre.)

La Survivance

VOL. VII — EDMONTON, ALBERTA, LE 18 MARS, 1936 — PAGE 3

"LA SURVIVANCE"

Organe de l'Association Canadienne-Française de l'Alberta
publiée par l'Imprimerie "La Survivance" Ltée, Edmonton

DIRECTEUR: Gérard Forcade, O.M.I.
ADMINISTRATEUR: Le commandeur J.-E. Morrier
Rédacteur: D.-A. Gobeil, O.M.I.
Secrétaire de la rédaction: Maurice Lavallée

Abonnement annuel	CANADA	ETATS-UNIS	EUROPE
	$2.00	$2.50	$3.00

La correspondance est reçue avec l'indication du service, Rédaction ou Administration, à

10010-109e rue, Edmonton, Alberta — Téléphone: 24702

Berger de la race française...?

Grand merci à la "Nation" et à Monsieur Jean Louis Gagnon des délicats compliments dont les "COWBOYS MUFLES ET CRASSEUX DU WESTERN" ont été l'objet dans le journal "LA NATION", publié à Québec depuis quelques semaines.

"LA NATION", nouveau journal séparatiste du Québec, détermine son but, en disant qu'il veut

"grouper en faisceaux les hommes qui ont assez d'amour pour "la guerre sainte et notre avenir national pour pouvoir hair ceux "qui nous empêchent d'aller d'avant." (Numéro du 15 février, "PAYE BAPTISTE.")

Nous ne croyons pas que la haine, cette passion qui porte à désirer du mal à quelqu'un, soit un mouvement d'âme assez noble pour nous permettre d'y fonder un patriotisme éclairé. Un nationalisme de haine est un racisme tel que celui d'Allemagne condammé par les autorités religieuses. Il n'est certes pas l'amour de la patrie prêché par l'Eminentissime cardinal-archevêque de Québec.

Ces prémisses posées, je crois qu'il est sensé de dire qu'un journal qui entreprend une campagne passionnée, imbue de haine raciale, non seulement est fort porté à préjuger ses adversaires; mais aussi son propre intérêt.

Dans le numéro de "LA NATION" du 7 mars, Monsieur Gagnon dans un article mal digéré, intitulé "Aux 700,000 frères de la dispersion", nous dit que "L'APPEL DE LA RACE" est une boussole presque suffisante à un mouvement nationaliste."

Nous conseillons ici à Monsieur Gagnon de faire examiner avec le plus grand soin son oui par un bon spécialiste, afin de bien se rendre compte s'il ne confond pas son APPEL D ELA RACE aussi absolu, avec luimême. Il y a de ces APPELS DE LA RACE que seule la science médicale peut calmer avec succès.

Nous conseillons aussi à Monsieur Jean Louis Gagnon qui se fait un "CHIC" "d'avoir été assez suffisamment longtemps disciple de Mauras," de voir en même temps un bon théologien pour faire examiner sa "BOUSSOLE", et "LA LAME DE SA GRANDE EPEE LATINE."

Tandis que nous y sommes, nous nous permettons aussi de conseiller à Monsieur Gagnon de "LA NATION" de ne plus citer "CELINE" dans ses articles, et de ne plus argumenter avec les choses les plus sales; car autrement, les gens qui se respectent finiront définitivement par être convaincus.

que Monsieur Jean-Louis Gagnon qui fait traiter autrui de "cochon" par Céline, dans LA NATION, est un jeune et parfait polisson.

E. A. C.

M. J.-L. GAGNON DEVRAIT REVISER SES JUGEMENTS

Nous venons de dire quelques mots du genre de boussole qui dirige M. Jean-Louis Gagnon dans le journal montréalais, "LA NATION." Nous n'avons cependant rien dit encore de la meilleure gaffe que M. Gagnon a faite dans son article du 7 mars.

"Depuis quand, dit-il, un peuple doit-il jouer le devenir politique et économique de sa majorité bâtie en nation, ou essayer "de raccrocher une minorité dispersée? Est-ce au peuple qui fait "sa vie et celle de ses enfants sur le carré de terre engraissée "par le sang de ses soldats et la sueur de ses paysans, à fixer "les protocoles d'une renaissance nationale ou est-ce à ses émigrés?"

Et plus loin:

"Nous n'avons ni le droit ni le devoir de risquer la destinée "de la nation et la peau du peuple, pour satisfaire aux besoins "de 700,000 Canadiens dispersés, comme on dit dans une langue "Chic"; mais émigrés, comme je dis dans une langue plus réaliste."

Nous voilà donc définitivement jugés par M. Gagnon. Comme minorité, faisant partie des 700,000 Canadiens français en dehors du Québec, nous serions nous aussi des émigrés qui n'auraient rien à voir dans les protocoles d'une renaissance nationale.

C'est justement ici que nous protestons contre ces paroles de M. Gagnon qui pose en bon berger de la race canadienne-française.

Il faut être en effet sérieusement pas gêné pour parler comme il le fait, des 700,000 Canadiens-français en dehors du Québec. Organisés en paroisses, pourvus d'institutions propres à leur survivance, réagissant sans cesse contre le ferment de matérialisme qui les entoure, mettant partout de l'avant la civilisation de l'esprit chrétien, ayant leurs journaux et leurs associations bien à eux, ils sont l'oeuvre viable des plus magnifiques apôtres qui ont eu avant tout dans l'expansion de la race française le souci de donner à l'Eglise cet immence pays.

Nous considérons que le peu d'égard manifesté par M. Gagnon à l'endroit des minorités en général et des minorités de l'Ouest, en particulier, est une insulte à la mémoire et à l'oeuvre des Lacombe, des Taché, des Grandin, des Grouard, des Béliveau, des Prud'Homme et de tant de missionnaires colonisateurs dont quelques-uns vivent encore pour nous dire ce qu'ils ont fait et pourquoi leur travail s'est accompli.

"Menacés d'être envahis par l'élément étranger protestant dans "ce pays que nous avons été les premiers à défricher, écrivait le "19 juillet 1877, le célèbre Père Lacombe, nous nous sommes alors "levés, nous les missionnaires du Manitoba, et ayant notre archevêque à notre tête, nous avons tenté des efforts pour paralyser ceux du protestantisme. Nous pensions avec une douleur "extrême aux reproches d'indifférence que pourraient nous adresser nos successeurs."

Le Père Lacombe considérait devant Dieu:

"Que c'était un grand devoir pour les missionnaires de ne pas "laisser tomber ce pays pour ainsi dire civilisé par les Oblats "entre les mains des Protestants, et que l'oeuvre de la colonisation était une oeuvre extrêmement importante au point de "vue de notre nationalité."

La marotte de la terre étrangère en dehors du Québec, a toujours été le partage d'une école néfaste aux meilleurs intérêts de la race française du Canada.

Mgr Taché, qui dès 1859, huit ans avant la Confédération et onze ans avant l'annexion du Manitoba à la Confédération, ne voyait rien de plus national que de voir ses frères les Canadiens français du Québec s'emparer de nouveau des terres découvertes par leurs ancêtres. Il écrira fièrement le 22 janvier 1894: "que le Canada n'est pas une terre étrangère à tout Canadien français.

"Ces contrées si nouvelles pour les individus, ne le sont pas "pour le Canada. C'est l'énergie de nos pères qui les a découvertes; c'est leur zèle qui les a régénérées et préparées à l'ère "de prospérité qui semble les attendre. Ces contrées ne sont donc "pas la terre étrangère."

Contre les exclusivistes, le grand archevêque Taché ajoutait:

"C'est à la réalisation du désir de voir le pays de mon adoption mieux apprécié et plus recherché, par les Canadiens français que j'ai consacré une large part de mon existence."

Voici ce que en 1921, un évêque de l'ouest qui a joué un rôle considérable dans les établissements catholiques et français de chez nous, écrivait pour des gens qui pensaient comme M. Gagnon pense encore aujourd'hui:

"La thèse exclusiviste du Québec, belle en principe, a été une "grande cause de faiblesse pour l'influence de tout le groupe. "Si au lieu de pratiquer cette théorie, on avait suivi la directive "donnée par les évêques en 1872, de détacher une couple de familles par paroisses, par année, pour les diriger vers le Manitoba; "Québec n'aurait rien perdu de ses forces. Nous aurions beaucoup moins des nôtres aux Etats-Unis, et le Manitoba serait "le Québec de l'Ouest canadien. C'est la même erreur qui est "continuée. Nous nous sommes défendus à peu près seuls. Notre "mentalité nous vaut de garder à peu près notre proportion relative. Nous espérons vivre en dépit des prophètes de malheur."

Quoi qu'il en soit, il y a à l'ouest des grands lacs, 200,000 Canadiens français qui forment dans le Nord des provinces, une providentielle chaine de paroisses canadiennes-françaises, depuis St-Boniface jusqu'à Falher et Girouxville, dans la Rivière-la-aix, au nord de l'Alberta; et M. Gagnon a besoin de reviser ses concepts sur le sens de l'émigration française au Canada. Nous sommes aux avant-postes et notre existence signifie quelque chose.

M. Gagnon à l'appui de ses affirmations exclusivistes et mal balancées, a le front de citer un texte écrit par le R. P Jean-Marie Rodrigue Villeneuve, vers 1922.

Dans son article de 1922, comme dans son discours de la St-Jean-Baptiste de 1935, il nous senble qu'il n'y a aucune contradiction entre Son Eminence le cardinal et le Père Villeneuve. En chef de génie, celui qui occupe aujourd'hui le premier rang dans l'Eglise canadienne, sait hiérarchiser les principes et les valeurs. En fait de directives et de principes nationaux, nous croyons que la pensée de l'illustre cardinal canadien se joue constamment entre le foyer de la race française en Amérique et les groupes minoritaires qui sont sortis providentiellement pour former des bastions de défense aux avant-postes.

Ce que le Cardinal Villeneuve veut avant tout du Québec, c'est le service des intérêts universels et supérieurs de toute la race, et la race, pour Son Eminence, ne se limite pas seulement à Québec pas plus en 1922 qu'en 1935.

........En 1922, le R. P. Villeneuve, dans le texte cité par M. Gagnon, attache avant tout et par dessus tout, le sommet même de sa pensée qui ne s'est jamais démentie à cette "transcendance d'une puissante civilisation catholique et française" intellectuelle et morale dans le Québec. Si le Père Villeneuve voyait alors dans un état français, matériellement constitué dans le Québec, une excellente garantie de survie et d'intégrité pour nos groupes minoritaires. Il ne perdait pas de vue le centre en établissant les relations qui s'imposent avec les autres parties intégrantes de la race catholique et française au Canada.

Or, entre la pensée nationale claire, pondérée, puissante, élevée, et constructive de l'éminentissime cardinal Villeneuve et les sentiments racistes de M. Gagnon, il y a toute la différence qu'il peut y avoir entre le jour et la nuit.

Quelle est l'inspiration, quels sont les principes et les méthodes de M. Gagnon? En voici une tranche sublime:

"Nous avons fondé "la Nation", écrit-il, pour grouper en faisceaux les haines de tous les hommes qui ont encore assez d'amour pour la guerre sainte de notre avenir national, pour "pouvoir haïr ceux qui nous empêchent d'aller de l'avant."

Et encore, M. Gagnon en est venu à la conclusion qu'il y a assez longtemps:

"que Québec fait la vache à lait, que le temps est venu de faire "le taureau."

Et il le fait.

Enfin, M. Gagnon voudrait que le Québec acquière une mentalité de "TAUREAU" féroce pour pouvoir haïr tous ceux qui ne pensent pas aussi absolument que "La Nation". Il voudrait ensuite que ce "TAUREAU"-là formé en partie par lui qui a été suffisamment longtemps disciple de "Mauras" fixe tout seul les protocoles d'une renaissance nationale........

........"FAIRE LE TAUREAU" et susciter "L'UNION DES HAINES" le Québec!!

"TRANSCENDANCE CATHOLIQUE, FRANCAISE," intellectuelle et morale de la race canadienne-française où qu'elle se tr

Voilà, nous semble-t-il, des principes fondamentaux et deux genres de formules qui placent tout-à-fait aux antipodes les pensées nationales de Son Eminence le cardinal Villeneuve et les sentiments de M. Gagnon.

Non, M. Gagnon a besoin de faire une très sérieuse révision de ses principes, de notre histoire de l'Ouest, du sens de l'émigration française, de l'interprétation de ses textes, de ses méthodes ou peut-être même de son jugement, s'il ne veut pas gâter, je ne dis pas notre cause nationale; mais surtout son talent.

....D. A. Gobeil, O.M.I.

D'une semaine à l'autre

NI TROP, NI TROP PEU

"Il faut dans les paroles du chrétien une sainte vivacité; il faut reprendre avec force, et quelquefois piquer jusqu'au vif, comme fait un grain de sel. Mais ne mettez point trop de sel ensemble: au lieu de piquer la langue pour réveiller l'appétit, vous mettriez en feu toute la bouche."

Reprendre avec force, piquer au vif parfois, et cependant de pas mettre "trop de sel ensemble": ces sages conseils, qui sont tout un programme pour le publiciste catholique dans l'attaque de l'erreur et la défense de la vérité, de qui sont-ils? Du grand Bossuet, dans ses "Méditations sur l'Evangile", au commentaire du Sermon sur la montagne.

L'EXEMPLE QU'ILS NOUS DONNENT

Parlant à des séminaristes de toutes les nations le nouveau Secrétaire de la Propagande, S. Exc. Mgr Costantini, a évoqué le tableau émouvant de nouveaux convertis du paganisme, parmi les noirs du centre de l'Afrique, qui se groupent le dimanche par catégories, sur le flanc des collines voisines, pour se rendre compte du concours qu'ils pourront donner pendant la semaine à la propagande de l'Evangile, et pour se distribuer leurs tâches respectives.

Bel exemple d'apostolat collectif, comme aux premiers temps de l'Eglise, où chaque chrétien se fait missionnaire dans son entourage pour communiquer le don de la foi qu'il a reçu. Bel exemple que nous donnent ces nouveaux chrétiens.

GEORGE V ETAIT L'AMI DES PETITES SOEURS DES PAUVRES

Le journal catholique anglais, The Universe, souligne dans un de ses derniers numéros, la sympathie que le Souverain défunt a voulu toujours témoigner aux Petites-Soeurs des Pauvres.

Pendant les vingt-cinq ans de son sègne, George V voulut que les restes de la cuisine royale fussent réservés à leurs pauvres.

Un jour que le roi et la reine Mary se trouvaient en Italie, il virent deux Petites-Soeurs des Pauvres mêlées à la foule venue pour saluer les souverains, George V les ayant aperçues, leur fit signe d'avancer et leur donna $25. pour leurs pauvres, puis il ajouta: "Vous devriez aller voir ma femme qui peut-être vous donnera aussi quelque chose pour vos pauvres." Et, en effet, la reine Mary qui était à quelques pas en arrière, leur remit la même somme.

"RESTEZ VOUS-MEMES"

C'est le mot d'ordre que Son Eminence le Cardinal Liénart, archevêque de Lille, donnait aux catholiques de son diocèse et que tous peuvent et doivent adopter: "Ayant pour vous la vérité, a-t-il dit, cherchez avant tout à rester vous....-mêmes. On voudrait bien vous accaparer. Demeurez sourds aux appels d'inquiétantes sirènes.... Ne soyons pas dupes. Demeurons indépendants, catholiques, en dehors des vaines agitations politiques. Encore une fois, restons nous-mêmes, faisant sur la terre l'oeuvre de l'Eglise qui est l'oeuvre de Dieu, poursuivant à notre époque sa tâche de civilisation avec la même méthode qui a permis aux premiers chrétiens de faire leur trouée, en nous montrant simplement chrétiens, en pratiquant la charité, en soutenant toutes les causes justes, en menant notre action avec pureté d'esprit, droiture de coeur, courage et persévérance."

MALGRE LEUR PROPAGANDE

A l'occasion du 10ème anniversaire de la fondation de la "Ligue des Sans-Dieu", en Russie, le commissaire du peuple Jaroslavsky, a été obligé de reconnaître que, malgré toute l'énergie qu'elle a mise à l'oeuvre, la Ligue n'a pas encore réussi à détruire les sentiments religieux de la Russie. Au moins la moitié de la population reste fidèle à la religion.

A L'ETAT DE GUERRE

Rien ne caractérise mieux l'état actuel de malaise qui règne dans la vie internationale des peuples qui ont rejeté Dieu que cette parole de François Mauriac.

"L'irritation compose l'atmosphère de toute vie commune où Dieu n'est pas".

Quand la charité chrétienne ne préside plus aux relations entre peuples ou individus, la friction perpétuelle des égoïsmes n'engendre que la haine et la guerre. C'est pourquoi la paix reste si incertaine dans une société qui ne la mérite plus.

L'accroissement des vocations religieuses

"En compulsant l'Annuaire pontificale de 1919 et celui de 1935, écrit Fr. Félix-Antoine, je trouve que depuis seize ans, les Ordres et Congrégations d'hommes ont augmenté de 35 pour cent environ quand à leur personnel.

La crise n'explique pas cette augmentation étonnante, la guerre non plus. Je l'attribue à la communion précoce, au courant de ferveur qui travaille les élites, à l'organisation de la Congrégation des Réguliers, à l'impulsion donnée aux Missions."

LE PROBLEME D'AUJOURD'HUI

Une structure sociale où l'abondance engendre la misère, où l'argent est roi et le travail est esclave, demande nécessairement, non pas une destruction de fond en comble, qui serait un remède pire que la mal, mais une adaptation nouvelle et une réforme aussi ferme que sage et prudente. C'est le problème d'aujourd'hui qui, dans tous les pays du monde, confronte les hommes d'Etat.

Une réforme n'est pas une révolution. Une révolution est une oeuvre de haine qui jette tout par terre, détruit pour le plaisir de détruire. La vraie réforme, au contraire, garde et utilise ce qu'il y a de bon, et refait avec patience, sur un plan nouveau, ce qui a besoin d'être refait et remodelé.

Si la civilisation moderne est devenue confuse et atroce c'est parce qu'elle s'est graduellement éloignée de l'esprit chrétien. Elle s'était fait une idole du progrès matériel, en oubliant que ce progrès est un don de Dieu, à mettre au service du progrès spirituel, et par conséquent au service du bien commun.

La civilisation moderne ne reprendra donc sa marche en avant que si elle redevient chrétienne.

DU COTE DE LA LUMIERE

"N'ayons pas peur, les hommes publics et les hommes d'affaires en tête, de travailler à la rechristianisation générale", a dit le Maire de Québec, M. J.-E. Grégoire, qui fut réélu, le mois dernier, à une très forte majorité, à la tête d'un nouveau Conseil pour exécuter un programme de politique municipale chrétienne.

"Bouder les Encycliques, a ajouté le Maire de Québec, c'est aujourd'hui beaucoup plus mal vu qu'autrefois, le peuple s'étant rendu compte de ceci: les siècles matérialistes, malgré toute leur prétention et leur orgueil, ont plus mal servi le monde que les siècles spiritualistes. Après avoir dédaigné trop longtemps la lumière du Vatican, après avoir souffert lamentablement, le monde se retourne vers celui qui dispense la doctrine de vie. Un peu partout on se demande ce qu'ont gagné les peuples chrétiens à vivre comme s'ils n'avaient pas la foi et à voir en la personne du successeur de Pierre un chef qu'on est libre de suivre ou d'abandonner selon les caprices du moment."

SOLUTION PLUS LENTE MAIS PLUS SURE

Les partis politiques s'en tiennent plus ou moins consciemment à cette formule simpliste. "Le peuple, cela se mène." L'Action catholique, au contraire, telle qu'instituée par S. S. Pie XI, part de ce principe que, le peuple ne se "mène" pas, mais qu'on l'éclaire et qu'il se forme.

L'Action catholique, en effet, est avant tout affaire de formation. Elle proclame que dans tous les milieux il faut constituer des élites, que dans tous on peut trouver des chefs, pour travailler à la christianisation des divers milieux.

La solution politique paraît plus facile parce qu'elle n'atteint que l'extérieur. La solution de l'Action catholique est plus lente mais plus sûre: elle va au fond des choses. En rétablissant l'ordre chrétien voulu de Dieu, elle travaille efficacement à la vraie solution de la crise contemporaine.

L'EGLISE ACCUEILLE TOUTES LES SAINES INITIATIVES

Dans l'Encyclique sur le sacerdoce catholique le Souverain Pontife a proclamé que "le prêtre doit posséder ce patrimoine de connaissances [même si elles ne se rapportent pas strictement aux sciences sacrés] qui sont communes aux hommes cultivés de son temps. c'est-à-dire qu'il devra être sainement moderne à l'exemple de l'Eglise qui embrasse tous les temps et favorise toutes les saines initiatives et n'a pas peur des progrès, même les plus hardis, de la science, pourvu qu'il s'agisse d'une science authentique."

Pensée

Religion qui devrait tout dire est équivoque ou banal: respect ou révérence, vague, morne et court. Les Anglais ont beaucoup mieux. Mais comment traduire leur "awe", ce frémissement de tout l'être, cette horreur sacrée que l'on éprouve ou que l'on devrait éprouver à la seule pensée, et plus encore, aux approches de Dieu.

H. Brémont, Hist. Litt. du sentiment religieux, t. III, p. 37.

LA SESSION A EDMONTON

suite de la page 1

dont les loups de forêts menacent le gibier, ainsi que les familles. M. W.-J. Lampley, député C. S. de Peace River abonda dans le même sens que celui de M. Giroux. Celui-ci dit que la prime de $5. n'était pas assez élevée, eu égard aux dommages accomplis par les loups sauvages.

Réduction de l'indemnité supplémentaire des chefs de l'opposition

M. R.-E. Ansley, député crédit social de Leduc, a suggéré que les deux chefs de l'opposition (libérale et conservatrice) acceptent la réduction dans l'indemnité supplémentaire qu'ils reçoivent à ce titre. Après des escarmouches plus ou moins acerbes, le premier ministre suggéra que les choses demeurent telles qu'elles étaient auparavant.

La destruction des mauvaises herbes

M. Bowlen, député libéral de Calgary a demandé que le gouvernement s'efforce de prendre les mesures nécessaires à la destruction des mauvaises herbes. Les ravages exercés par les mauvaises herbes coûtent plus que les taxes payées par les fermiers.

Contre la réduction des octrois scolaires

M. S.-A.-G. Barnes, député crédit social d'Edmonton et un vétéran de la commission des écoles publiques, a vigoureusement protesté contre la réduction des octrois scolaires accordés aux villes. Il proteste aussi contre la réduction des octrois pour l'Ecole Normale d'Edmonton. La Chambre adopta quand même les estimés soumis par M. Aberhart, ministre de l'éducation. Il n'y aurait pas de réduction dans les octrois scolaires aux écoles rurales.

Les secours aux fermiers nécessiteux

La législature a adopté vendredi la loi qui devra pourvoir à assurer des secours aux fermiers nécessiteux.

M. Giroux a vigoureusement combattu le bill amendant le "Workmen's Compensation act". Il demanda que la loi contienne des clauses permettant à un travailleur blessé de porter sa cause devant la cour d'appel de la cour suprême de l'Alberta.

Il est à noter que le bill relatif aux octrois d'assistance aux fermiers prévoit que les sommes avancées par les municipalités auront droit de priorité, à l'exception des taxes, sur toutes les charges attachées à la terre.

La loi de rappel

L'hon. E.-C. Manning, secrétaire provincial, a introduit vendredi la loi de rappel, loi dont on a fait mention durant la campagne électorale. C'est une loi très élaborée. Nous n'en donnons que les principales clauses.

Pour qu'un député perde son siège, il faut que les deux tiers de tous les électeurs d'un comté signent une pétition demandant le rappel du député représentant le comté. Le juge en chef de l'Alberta ou tout autre juge désigné par le gouvernement pourra déclarer une vacance à la législature si le juge constate que la pétition a passé par les procédures requises. Le député dont on demande le rappel, aura le droit de se présenter de nouveau. Toute personne qui désire faire circuler une pétition relative au rappel d'un député devra en faire la demande par écrit au clerc du conseil exécutif, accompagnée d'une somme de $200. Elle doit aussi donner les raisons justifiant les procédures relatives au rappel. De plus, 10 citoyens dont les noms paraissent sur la dernière liste électorale doivent signer cette demande de rappel. Sur réception de l'application, le clerc du conseil exécutif enverra des formules suffisamment nombreuses pour y inscrire les noms d'au moins 75 pour cent du total des personnes dont les noms apparaissent sur les listes électorales. La pétition doit revenir au clerc du conseil exécutif 40 jours après la date d'envoi. Les promoteurs de la demande de rappel doivent ensuite prendre des copies des formules et en afficher dans tous les bureaux de poste du comté pendant 40 jours. L'huissier de la Chambre avertit alors les membres de la législature dont on demande le rappel et le juge en chef aussitôt qu'il a reçu la pétition. Le juge fixe le jour de l'examen de la pétition, pas moins de 40 jours après la réception de la pétition. C'est le juge encore qui avertira le clerc de l'assemblée législative de la pétition ou de son invalidité.

Les tentatives de corruption faites dans le but d'induire des personnes à apposer leur signature sur les formules de rappel sont passibles d'amendes très élevées.

Esquisse genèvoise

(D'un collaborateur)

C'est peut-être vue du lac que Genève se révèle le mieux dans toute sa splendeur. Le lac Léman s'est rétréci à l'approche de la ville, ses rives, bordées de superbes jardins et d'édifices élégants, sont surmontées de collines verdoyantes. Des quais majestueux encadrent l'eau si incomparablement bleue où le pont du Mont Blanc marque la fin du lac et la sortie du Rhône impétueux. Sur les deux bords du fleuve, la ville se dresse fièrement aux flancs de ses deux collines, encadrée de montagnes que domine la silhouette imposante du Mont Blanc. La "vieille" ville est sur la rive gauche, bâtie sur une colline escarpée dont le sommet est couronné par l'antique cathédrale de St-Pierre, aux tours surmontées de flèches élancées. Ce n'est pas une cité qui date d'hier! On y habitait déjà au temps de Jules César, quoique ce ne fût décidément pas une métropole à cette époque, mais certaine tribu avait déjà reconnu l'excellence du site, sinon sa beauté.

Pendant longtemps, Genève fut cité impériale et épiscopale, ce que nous rappellent ses armoiries, portant l'aigle impériale et la clef, symbole du pouvoir spirituel. Quant à sa devise, "Post tenebras lux", je l'ai entendu attribuer à l'hérésiarque Calvin!

Si c'est vrai, on aurait été bien mieux inspiré de mettre "Post lucem tenebrae", car, à dire la vérité, la fière cité a pris bien du temps à secouer l'atmosphère morne et froide, presque lugubre, engendrée par Calvin. Sous la domination beinigne de ses évêques, [L'Empereur était trop éloigné pour que son autorité fût plus que nominale] Genève était une ville heureuse, prospère, fière de son indépendance et de sa liberté. L'ancienne cathédrale de St-Pierre, bâtie, dit-on sur l'emplacement d'un temple païen, dominait toute la cité, et le palais de l'évêque, plus solide qu'élégant, s'abritait à ses pieds. Cet évêché, devenu prison, renferma longtemps l'assassin de la malheureuse Elisabeth d'Autriche, 'l'impératrice errante". La cathédrale présente l'aspect lamentable d'un temple bâti par des catholiques pour la célébration du culte catholique, quand il a le malheur de tomber aux mains de protestants.

Après avoir franchi le seuil de l'imposant portail, on est immédiatement saisi d'une impression désolante de froideur; une sensation de désappointement et de tristesse s'empare de l'âme. C'est là l'effet de ce que le P. Ronald Knox appelle si aptement et si spirituellement "l'absence réelle". A la place du maître-autel, il n'y a que des bancs au-dessus desquels les beaux vitraux ont l'air dépaysés. Les niches sont vides; on a enlevé Notre-Seigneur et Ses saints et, pour les remplacer, on n'a rien trouvé de mieux que des sièges, la chaire de Calvin et le tombeau du duc de Rohan. L'aspect désolé et désert du noble édifice est l'oeuvre si vantée, dans certains milieux, de Calvin et de ses partisans. On a essayé, à Genève, de justifier la soi-disant réforme, en invoquant les fourberies pratiquées par les prêtres pour s'enrichir et entretenir le peuple dans la superstition. Le bijou de cette collection de fables protestantes, c'est que les prêtres étaient censés avoir eu l'idée d'attacher de petites lumières à des écrevisses qui, en se promenant dans la crypte et vues par des ouvertures, devaient faire l'effet de feux-follets! Si ma mémoire est fidèle, on aurait fait croire aux paroissiens que c'étaient là les âmes du Purgatoire!...

Les calvinistes ne manquaient pas d'une certaine espèce d'imagination, mais on se demande avec ébahissement, et en vain, le pourquoi d'une telle légende!...

Donc la cathédrale n'est plus qu'un bel écrin dépouillé du joyau inestimable qui en était la raison d'être et la vie. A la vue d'une telle désécration, on ne peut que secouer douloureusement la tête et prier que l'Hôte Divin daigne venir ranimer cette désolation.

De nos jours, l'ancien "boulevard du calvinisme" contient un nombre réjouissant d'églises catholiques et notre sainte religion ne cesse d'y faire des progrès. Il y a quelques années, la belle église Notre-Dame, qui avait été livrée aux "catholiques-libéraux" et se voyait réduite à n'avoir plus de congrégation, a été rendue au culte catholique et réconciliée en des cérémonies magnifiques au milieu de l'allégresse générale.

C'est une consolation de réaliser que la "Rome protestante" de jadis ne mérite plus du tout ce titre; c'est là un effet de la bonté de Dieu qui prête à l'espoir.

Peut-être redeviendra-t-elle un jour ce qu'elle n'aurait jamais dû cesser d'être: ville épiscopale!

Alors, sa cathédrale si ancienne et si belle retrouverait sa gloire d'autrefois. Que le bon Dieu veuille bien nous l'accorder, par l'intercession de Sa sainte Mère, de saint Pierre, chef des Apôtres et de St-François de Sales évêque et prince de Genève!

Non sum dignus.

MECONNAISSANCE DE LA PUBLICITE

Pourquoi l'expansion industrielle des C anadiens français fut parfois ralentrie

M. Rodolphe Laplante, ancien rédacteur de "La Survivance et actuellement publiciste de la Banque Provinciale du Canada, était dernièrement le conférencier au 6e déjeuner-causerie hebdomadaire de la Chambre de Commerce, cadette, sous la présidence de Me Maurice Trudeau.

M. Laplante, a parlé du rôle de la publicité et de son importance dans le commerce.

"Personne ne songe à nier de nos jours l'importance de la publicité, voire son indispensable utilité, dit M. Laplante. "Inutile de signaler de nouveau les nombreux exemples d'entreprises qui se sont édifiées ayant à leur base ces trois fondements: la qualité de leurs produits ou services, la satisfaction donnée à la clientèle, la publicité.

"Il est chimérique d'affirmer et de croire qu'un produit ou des services de qualité inférieure puissent être maintenus en demande parce qu'ils bénéficient d'une puissante publicité.

Comme corollaire habituel

"Au Canada français, on n'a peut-être pas compris encore toute l'importance de la publicité ayant comme corollaire habituel, l'annonce. Maintes entreprises canadiennes-françaises se sont édifiées patiemment grâce au travail sans relâche des fondateurs et des continuateurs, mais ont-elles continué une politique d'expansion parallèle à celle des autres industries, ou commerce qui ont surgi depuis vingt ans?

"Si parfois on a reconnu, [mais pas toujours hélas] que le succès d'une entreprise doit s'appuyer sur la qualité du service, on a par contre, ignoré ou feint d'ignorer que le nom d'une firme, d'une industrie, d'un commerce a besoin d'être familier à tous: clients actuels et clients futurs. La publicité et l'annonce ont pour mission de faire connaître à la masse, les qualités d'un produit, d'un service, les avantages qu'offre telle ou telle maison.

"Dans un pays où la tradition n'est pas généralement établie, où les familles nouvelles, les consommateurs d'origine étrangère deviennent la majorité, il est bon, indispensable même, que nos entreprises, maisons d'affaires, de commerce ou de finance, soient "vendues" par l'annonce à tous ces "nouveaux Canadiens", — sinon ces acheteurs potentiels, petits clients ou gros clients de demain, se familiariseront avec les industries, entreprises, maisons de finance recourant à l'annonce et à la publicité.

Publicité adéquate

"Mais l'annonce et la publicité n'ont pas toujours été proportionnées à l'importance de certaines entreprises. De plus, l'annonce était souvent inadéquate, hâtivement rédigée, intermittente, portant trop exclusivement sur des détails. On oubliait souvent de mettre en relief les services qui attendaient le patronage de la clientèle. Disons cependant qu'un changement s'est opéré dans l'annonce canadienne-française depuis quelques années. Nous avons maintenant quelques publicistes de langue française réputés. Dans bien des cas, leur travail est conçu selon l'esprit traditionnel de notre race— il est tout à la louange des maisons de finance ou de commerce qui le sustentent et des publicistes qui le conçoivent.

"D'aucuns affirmeront qu'il est paradoxal de croire qu'il peut y avoir abus de la publicité, et pourtant, cela est. Il n'y a pas un abus de la publicité bien faite, de l'annonce intelligemment conçue, honnêtement présentée et appuyée sur une valeur tangible ou des services réels. Il est arrivé, toutefois que des spéculateurs dans les divers champs de l'activité économique, que des "schemers" ont cru pouvoir faire pardonner toutes les déficiences de leurs projets par une publicité tapageuse autant que coûteuse.

Un caractère éducationnel

"Si l'annonce et son corollaire, la publicité, doivent être persistantes, il est toujours vrai de dire qu'une annonce discrète sera toujours appréciée auprès d'une certaine proportion de la population. Du panneau-réclame apposé au bord des grandes routes à la carte de souhaits transmise par une compagnie d'assurance-vie, à l'occasion d'un anniversaire, il y a une marge considérable, marge qui doit être composée de la différence de milieu, de mentalité, marge requise par la diversité des besoins et par la disparité des situations.

"Il y a déjà deux décades que nous entendons dire, que l'industrie et le commerce canadien-français reculent. Parce que nous avons manqué de plan concerté, de connaissance technique, des entreprises que nous possédions depuis une ou deux ou trois générations, il y a eu recul; nos méthodes de vente et nos entreprises n'étaient généralement à la hauteur de la tâche, mais la sollicitation directe ou indirecte de l'annonce nous a fait défaut pendant longtemps....

"Notre maison est si bien connue" — cet argument, que de fois l'avons-nous entendu!

"La publicité chez nous, doit revêtir un caractère éducationnel d'abord, de persuasion ensuite par sa répétition doucement éloquente. Notre peuple a le sourire aux lèvres, il lui faudra lui fournir une publicité gaie, attrayante. Par goût par mentalité, par hérédité, il se délecte à la lecture de certaines annonces très gaies, connues de tous. Nous avons connu un feuilleton.

Des maux nécessaires

"Si une publicité faisant connaître nos maisons, nos entreprises, les produits dont elles disposent et les services qu'elles tiennent à la disposition de la clientèle n'est pas mise immédiatement à l'affiche et poursuivie avec discrétion et mesure, mais constance et méthode, nous perdrons encore une partie de notre actif national.

"Il y a, dit-on, des maux nécessaires. Un grand journaliste a dit, après avoir pratiqué sa profession pendant près d'un demi-siècle, que s'il avait à décider du don de la presse au peuple, il ne la lui donnerait pas. Si la publicité n'était pas née, si elle ne nous entourait pas de toutes parts, si elle ne sollicitait pas notre adhésion par l'ouïe et le regard, si un peuple de plus de 120,-000,000 de population, vivant à nos côtés, n'y avait cru, nous pourrions peut-être marcher au pas de la France dans le domaine de l'annonce et de la publicité.

Les deux seules issues

"Si nous mettons en comparaison l'expansion de notre industrie et de notre commerce ou de notre finance avec ce qui se fait au pays de nos origines sous le prétexte que le bon goût y prime, que la mesure y domine, qu'un citoyen demeure en quelque sorte libre d'acheter comme il l'entend, nous ferons fausse route.

"L'industrie et le commerce américains menacent de nous broyer sous la meule de la concurrence. Il n'y a pas de demi-mesure, il n'y a pas moyen d'être stationnaire — ou avancer en s'adaptant ou régresser. Ce sont les deux seules issues qui se présentent à nos activités; ce sont les deux seules avenues qui sollicitent le courage, l'énergie, le travail de la jeunesse qui sera bientôt au sommet ou aux tâches secondaires.

"Point n'est question de croire à l'annonce comme en un fétiche; mais il s'agit de voir ce qui se passe dans le milieu où nous devons vivre. De grâce, ne répétons pas les erreurs commises depuis un quart de siècle. N'attendons donc pas que tout soit passé ailleurs pour réfléchir et agir.

Trop croient en une publicité comme en une fin. Or, cela n'est pas. Son rôle est plus modeste, plus secondaire, s'il est indispensable.

"Non la publicité n'est pas la direction d'une entreprise, elle n'en est que l'auxiliaire, que l'appoint, que l'essence dont a besoin le moteur pour activer le progrès de l'industrie, de la finance, du commerce. Mais, elle est tout cela. A nous de ne pas négliger de tels facteurs de succès, dans notre évolution économique. Nous n'avons pas le moyen d'attendre et d'hésiter."

....Fredericton — La première session de la 18e législature du Nouveau-Brunswick a été ouverte le 5, par le lieutenant-gouverneur Murray MacLaren et l'hon. A.- A. Dysart, siègera pour la première fois comme premier ministre.

EVENEMENTS D'EUROPE

Londres 13 — Après avoir décidé que l'Allemagne violait le traité de Locarno, les nations signataires de Locarno, se sont rencontrées de nouveau pour déterminer, quelles sanctions elles recommanderaient contre l'Allemagne, à la Ligue des Nations.

Berlin 12 — Un rapport officiel note que ses offres d'un autre traité de paix se substituant à celui de Locarno seraient abandonnées si on tentait de faire tort à la souveraineté de l'Allemagne.

Paris, 13 — La France a vendredi resserré ses liens contre l'Allemagne; en donnant le statut légal final à son entente militaire virtuelle avec la Russie. Le gouvernement a aussi demandé l'union de tous les partis pour supporter son action contre l'occupation allemande du Rhin. La promulgation du pacte franco-russe, laisse prévoir que plus de 1,000,000 de soldats russes, aideraient au besoin la France à repousser les Allemands du Rhin.

Karlsruke, Allemagne, 13 — Hitler a déclaré qu'il n'avait pas l'intention ni le désir d'attaquer la France, ni la Tcheco-slovaquie, ni la Pologne, dont les relations avec la France ne peuvent être indifférentes à l'Allemagne. Il sait qu'il y a des millions de français qui veulent vivre en paix avec l'Allemagne; mais il a déclaré qu'il voulait protéger l'Allemagne contre le Bolchévisme. "Ce que veut le bolchévisme, nous est bien connu a dit Hitler. Nous l'avons expérimenté en Allemagne et nous prenons les moyens pour avoir la paix devant ce danger qui menace la paix universelle, Hitler ne sait pas ce que veut la France dans ses rapports dangereux avec la Russie.

Londres, 13 — On rapportait vendredi que l'Italie avait refusé d'imposer des sanctions contre l'Allemagne. La Belgique appuie solidement la France.

Les Etats de la Petite Entente s'appuient aussi sur l'influence de la France avant de faire toute négociations avec l'Allemagne.

Londres, 14 — Les puissances signataires du Traité de Locarno, réunies pour la deuxième fois à Londres ont presque été unanimes sur les mesures à prendre contre la violation du Traité de Locarno par l'Allemagne.

Le conseil de la Ligue, a invité l'Allemagne d'envoyer un représentant à Londres.

La France a insisté de nouveau sur l'évacuation du Rhin, mais elle considère que si l'Allemagne envoie un représentant au Conseil de la Ligue à Londres, elle reconnaîtrait automatiquement, la continuation des traités de Locarno.

Samedi, l'Allemagne n'avait pas encore répondu.

Le secrétaire des Affaires Etrangères de Grande Bretagne, a déclaré que la paix de l'Europe dépend de l'action de la Ligue.

On rapporte que la France abandonnerait ses idées des sanctions contre l'Allemagne, si elle pouvait obtenir un accord militaire de finir avec la Grande-Bretagne.

Londres, 14 — A une séance publique de la Ligue, samedi, le ministre des Affaires Etrangères de France Flandin, a dit que la France avait un droit légal d'après les clauses du traité de Locarno, de prendre des mesures décisives contre la marche militaire de l'Allemagne sur le Rhin; mais Flandin est d'avis de laisser juger par la Ligue l'attitude à prendre.

Paris, 14 — Le Sénat français a étendu la conscription du service militaire à ceux qui sont sur les listes de 1916 — 17 — 18. C'est la génération qui est née pendant la grande guerre, où les hommes entre 20 et 45 étaient au front.

Paris — Un communiqué rapporte que la France préférerait faire la guerre immédiatement si elle doit avoir lieu, que d'attendre plus tard.

Avec ses alliances militaires, elle pourrait offrir une puissance militaire de 40,000,000 d'hommes 8,000,-000 d'hommes qui pourraient être mobilisés en 48 heures, avec des réserves additionnelles de 32.000.000 et 8000 aéroplanes.

Flandin, le ministre des Affaires Etrangères, serait convaincu, disent les communiqués qu'une guerre préventive dès maintenant, serait préférable à un carnage dans deux ans.

Londres — L'ancien amiral de la flotte anglaise, Earl Beatty, vient de mourir à l'âge de 61 ans.

1 **Montréal** ... On vient d'annoncer que les citoyens allemands demeurant au Canada et à Terreneuve pourraient être conscrits pour le service militaire de leur pays d'origine.

Halifax — L'hon. Gordon L. Harrington; chef de l'opposition en N. Ecosse, vient de proposer que dans les amendements à l'Acte de l'Amérique du Nord, soit introduit un programme de législation sociale.

Victoria — Les C. C. F. de la Colombie s'opposent au contrôle financier de la province par Ottawa, si le conseil des prêts est accepté.

Ottawa — Les nominations des officiers du recensement en Alberta viennent d'être faites. Ce recensement commencera en juin. On remarque qu'aucun Canadien-français ne figure sur la liste, pas même pour St-Paul.

EVENEMENTS D'EUROPE

(suite de 1ère page)

Berlin, 17 — Hitler a affirmé que les armées allemandes "ne peuvent jamais être conquises:"

Londres, 17 — Le premier ministre de France vient au nom de son pays et de la Belgique, de présenter au conseil de la Ligue des Nations en séance spéciale, une résolution condamnant la violation par l'Allemagne du traité de Locarno.

Londres, 17 — Le Conseil de la Ligue, a accepté la réponse qu'Hitler a faite, de venir au Conseil, sur un pied d'égalité avec les autres nations; mais le conseil a refusé de traiter les affaires sur les bases de paix offertes par Hitler, comme ce dernier l'avait demandé.

Edmonton — Des représentants des banquiers de New-York, ont eu jeudi dernier, une entrevue avec

LE CANADA VU DE FRANCE

(Suite de la page 1)

génie avec les moyens techniques rudimentaires de son époque à découvert ces vastes contrées et sans effusion de sang, par le seul prestige de sa race et sa personne, les a jetées dans le cycle de la vie civilisée.

" Les travaux héroïques et les grandes douleurs constituent la trame où s'est brodée l'histoire de ces français qui essaimèrent autour de notre drapeau sur les bords du St-Laurent. Malgré leurs défaites, malgré les persécutions, grâce à une natalité incroyable et une vitalité inouïe, ils conservèrent leur langue, le droit de religion, toute l'indépendance spirituelle. Ils gardent avec une merveilleuse jeunesse les sentiments et la pure conscience de leurs origines dont ils ont la fierté et auxquelles ils demeurent comme soudés par la conservation dans leur intégrité des caractères ethniques de leur hérédité "jus sanguinis"

Madrid — Le cabinet espagnol a déclaré lundi que l'Espagne se trouverait dans un état d'alarme pendant un mois à la suite de désordres politiques commis jusque sur les propriétés du président Niceto Alcala Zamara.

Le président a signé un décret stipulant une revision de toutes les démarches faites en faveur de la remise des propriétés des Jésuites à la Compagnie de Jésus.

Les Communistes ont aussi attaqué la demeure de la vieille tante du président.

NOUVELLES DE L'ASSOCIATION

Lamoureux — Dimanche dernier, le Cercle Dramatique de St-Joachim se rendait à Lamoureux pour jouer la pièce de Mme E. Morrier: "Aime Dieu et va ton chemin" ainsi qu'une autre comédie.

L'assistance nombreuse et sympathique a apprécié à sa juste valeur les talents des acteurs et artistes qui se firent entendre et nous avons entendu plus d'une personne dire à la fin de la soirée: "Comme ça fait du bien d'entendre de bonnes pièces françaises!".

Cette soirée, organisée pour aider le cercle local à atteindre son objectif, devait avoir lieu au mois de janvier dernier, mais fut remise à dimanche dernier à cause de la température si désagréable de l'hiver.

Outre les deux pièces, les artistes se firent entendre dans de magnifiques chansons. Mme J.-H. Tremblay chanta "Les Deux Sérénades de Léoncavallo et "l'Esclave" de Lallo; Mlle Madone Hurtubise chanta "Le Petit Drapeau" et "Restons Français" et M. Roland Morrier nous fit découvrir une belle voix, dans un extrait de Carmen: "Toreador" et "Les Rouets" de Larrieu.

Les acteurs qui prirent part aux deux pièces furent: Mme J.-H. Tremblay. Mlle Madone Hurtubise, Mme Hurtubise, MM. J.-H. Tremblay, Fred. Nadon, Albert Côté, Roland Morrier et Jacques Madore.

Mme Emma Morrier avait gracieusement consenti à accompagner au piano.

Le secrétaire général de l'Association adressant quelques mots entre les deux pièces, explica que le Cercle dramatique de St-Joachim est prêt à coopérer avec n'importe quel cercle de l'A. C. F. A. pour l'organisation de soirées semblables. Ceci dans le double but de donner du bon théâtre français et d'aider les cercles à obtenir leur objectif.

Nous sommes convainçus que toutes les personnes présentes se feront un devoir d'assister aux représentations futures données par le cercle St-Joachim à Lamoureux et qu'elles le diront à leurs amis.

Morinville aura aussi sa représentation organisée pas son cercle local. La date est fixée pour le jour de Pâques, le 12 avril.

Le cercle St-Joachim présentera deux pièces-comédies, dont l'une, de chez nous, sera jouée pour la première fois en Alberta. Avis donc, aux bons amateurs de bon théâtre de réserver leur soirée de Pâques pour la soirée de Morinville. Nous pouvons vous assurer dès maintenant que vous ne serez pas déçus!

Si quelque cercle voulait organiser une soirée au profit de l'Association, le Cercle Dramatique de St-Joachim se fera un plaisir de coopérer à l'organisation de ces soirées. Pour de plus amples renseignements prière de s'adresser au Secrétariat de l'Association.

A la suite de la soirée de dimanche dernier, les officiers du cercle de Lamoureux remettait un joli montant aux fonds généraux de l'Association. Nous les en remercions sincèrement et apprécions le dévouement dont ils ont fait preuve en facilitant l'organisation de cette soirée.

Comme il a été annoncé la semaine dernière, la prochaine assemblée des membres de l'Exécutif aura lieu dimanche prochain, le 22 mars, à 2,30 à La Survivance. Prière à tous les membres d'être présents.

Les réponses à la lettre circulaire de la semaine dernière nous sont déjà arrivées nombreuses.

Si vous n'avez pas encore répondu, nous vous demandons s. v. p. de le faire au plus tôt.

Léo Belhumeur sec. gen.

NOUVELLES DE MORINVILLE

Départ de M. H. Pelletier, employé à la Banque Royale — Il n'y aura plus aucun employé de langue française à la Banque de Morinville.

Morinville — Le soleil du printemps fait fondre la neige qui disparaît à vue d'oeil. Les chemins deviennent assez mauvais en plusieurs endroits et même la grande route commence à se détériorer. En plusieurs endroits, les camions font des ravages et nous ne serions pas surpris d'apprendre quelqu'un de ces matins que la route est fermée aux voitures trop pesantes.

Nos cultivateurs voient venir le temps des semailles avec joie et déjà ils font des projets pour le futur.

L'on nous dit que M. Hector Ricard a acheté le terre d'Arthur Gervais. Quelles autres transactions se feront durant cette saison? C'est là le secret de la Providence.

M. Henri Pelletier, employé à la Banque Royale depuis plusieurs années nous a laissés pour un nouveau poste à Holden. Il paraît que ce serait une promotion assez importante et nous en félicitons le titulaire.

Ses nombreux amis n'ont pas voulu le laisser partir sans lui donner un souvenir assez considérable et lui faire une petite fête.

Il sera remplacé par M. Owen qui a travaillé ici il y a quelques mois. C'est donc dire que notre banque ne compte plus d'employés de langue française et qu'il faudra dorénavant avoir recours à la langue de Shakespeare, pour transiger ses affaires. Nous sommes surpris que les autorités de la banque en cette province ne semblent pas mieux comprendre notre district. Les Canadiens français sont ici dans la proportion de 80 pour cent et malgré cette très forte proportion, l'on persiste à nous envoyer des gens qui ne comprennent pas notre langue. Que dirait-on si l'on faisait la même chose, mais à l'inverse dans un district de langue anglaise? Est-ce que la population ne se soulèverait pas et n'insisterait pas pour avoir des employés qui la comprennent? A bon entendeur salut.

Baptêmes — Joseph Eugène, enfant de Harry Olsen et Anna Hébert. Parrain et marraine, Joseph Hébert et sa dame, grands parents de l'enfant.

Marie Etudienne Tarcienne, enfant d'Edouard Meunier et de Vitaline Boissonneault. Parrain et marraine Donat Labonté et Etudienne Boissonneault.

NOUVELLES DE CALGARY

Bulletin Paroissial — Anniversaire historique — Fêtes d'intronisation — Assemblée de la Caisse Populaire — Succès de la boulangerie Chouinard — Maladie.

Calgary — Le Carême est un temps de grâces, donc un temps de salut. Avons-nous, jusqu'ici, travaillé vraiment à assurer notre salut depuis que le Carême est commencé? Et puis, notre prochain comme nous-même. Que faisons-nous pour amener, durant le Carême, à de meilleurs sentiments les frères indifférents, négligents, non pratiquant de leurs devoirs religieux?

Parmi ceux-là il y a de nos parents, de nos amis, de nos voisins. Trois choses sont à la portée de tous; prier pour eux; offrir quelques mortifications; leur dire un bon mot et les instruire. Fac hoc: Faites ceci, dit l'Evangile et vous vivrez. C'est la récompense à l'Action Catholique: vivre des bénédictions et de la grâce; l'Auteur de cette promesse ne trompe pas: c'est le Maître de la vigne, le Tout-Puissant qui a dit cela, essayons-le dans sa promesse.

...Calgary — M. le Curé nous a rappelé au prône dimanche, un anniversaire qui commande le pieux souvenir de tous. En effet, le 16 mars 1649, les Iroquois ayant fait irruption dans la bourgade de St-Ignace, y massacrèrent 400 personnes, c'étaient des frères et les fondateurs du Canada naissant. Les missionnaires n'étaient pas tombés sous les flèches, on les avaient réservés pour le martyre. Et nous savons que les Pères Brébeuf et Lalement, entrèrent au ciel ce jour-là, après avoir remporté la palme du plus héroïque martyre et répandu sur notre sol la semence chrétienne. Que le souvenir de cette glorieuse journée pour la foi excite pieusement notre confiance et notre courage.

Nous sommes les héritiers de leur sang.

Le diocèse se prépare aux fêtes d'intronisation de son nouvel Evêque: Son Ex. Mgr Carroll, qui nous arrivera mercredi le 25 mars. Les paroissiens de Ste-Famille se réjouissent vraiment de l'arrivée de Monseigneur, et font des voeux pour que Son Excellence soit des plus heureuse parmi nous. Ad multos annos.

L'assemblée régulière de la Caisse Populaire de Ste-Famille a eu lieu lundi soir dernier. Et dimanche le 22, aura lieu dans la salle de l'église, une partie de cartes, préparée par les Dames de la paroisse. Comme c'est la dernière d'ici Pâques, on dit qu'elle réserve d'agréables surprises. Soyons-là.

Monsieur Hébert se dit fort encouragé de la clientèle canadienne-française qui va toujours en augmentant. Le pain, les gâteaux et toute la patisserie qui se fait à la boulangerie Chouinard sont tombés dans le goût de tout le monde, on les trouve sur presque toutes les tables canadiennes-françaises. Tant mieux, c'est le signe de la prospérité de cette entreprise de chez-nous.

Le courrier qui se souvient d'avoir lancé la réclame en faveur des produits de notre boulangerie canadienne-française, se joint aux propriétaires pour exprimer la reconnaissance et l'admiration à tous ceux qui ont répondu si aimablement à "l'Achat de Chez-nous".

Une dernière nouvelle, qui malheureusement attristera notre groupe, sera celle d'apprendre que Madame Alterman, malade depuis plusieurs mois chez-elle, vient d'entrer à l'hôpital, vu que son état va toujours s'aggravant de plus en plus.

Le Courrier espère volontiers que la bonne prière de ses lecteurs lui viendra en aide, et peut-être aussi lui obtiendra du mieux.

Cor.

FETE A LA RIVIERE-QUI-BARRE

75e anniversaire de M. Louis Boissonnault

Rivière qui Barre — Le 12 mars dernier, une foule de parents et d'amis se rassemblait à la résidence de M. et Mme Louis Boissonnault de R. Q. B., pour célébrer le 75ème anniversaire de M. Louis Boissonnault.

M. Louis Boissonnault est un des fondateurs de la paroisse de Morinville, il arriva dans l'Ouest en 1891.

Beaucoup de cadeaux furent donnés au héros de la fête.

Après une compétition de Euchre et de Pitro, une délicieuse collation fut servie par Mme Olivier Cyre, fille de M. Boissonnault.

Beaucoup de chansons du bon vieux temps furent chantées.

A 4 heures du matin, tous se séparèrent, emportant un joyeux souvenir de la fête, rappelant le bon vieux temps.

M. et Mme Boissonnault se portent très bien pour leur âge.

Etaient présents à la fête: M. et Mme Boissonnault, M. et Mme Olivier Cyre, M. et Mme Edmond L'Abbé, M. et Mme Francis Comeau, M. et Mme Georges Larocque, M. et Mme Elphège Bélanger, M. Archille Constantin, M. Alphonse Bélanger, M. Paul Emile L'Abbé, Mlle Stella L'Abbé, Mlle Thérèse Bélanger, Mlle Cécile L'Abbé, Mlle Emilia Comeau.

DECEDEE AU LAC-LA-BICHE

Lac La Biche — Le 6 mars au milieu d'un grand concours de parents et d'amis avait lieu le service de Madame Mélanie Johnston, décédée le 1er mars à la mission du Lac La Biche. La défunte était agée de 71 ans et laisse plusieurs enfants, des frères et des soeurs.

Mme Johnston, a fait beaucoup de bien par le dévouement prodigué aux malades qui l'entouraient. Sympathies à la famille.

NOUVEAU PRET A L'ALBERTA

Ottawa — L'honorable M. Dunning, ministre des finances, a annoncé lundi que le gouvernement du Canada avait renouvelé pour une année un prêt de $3,858,000 à l'Alberta.

Le ministre a refusé de discuter la situation provenant de la déclaration de M. Aberhart à l'effet que son gouvernement imposerait une conversion obligatoire de la dette publique.

Ce renouvellement de prêt entrera en vigueur le 1er avril.

Londres — Dans les milieux anglais, on croit que la Russie ne fera pas d'exportation de blé, ce printemps, sur une grande échelle. L'augmentation de la population et l'amélioration de régime de vie exigent une plus grande consommation de blé par la population russe. On entretient des craintes au sujet de la nouvelle récolte et les autorités soviétiques, n'écouleront pas les réserves, du moins tant que la nouvelle réserve soit assurée.

RAPPORT DU CONCOURS

suite de la page 1

à cause du remplacement de l'institutrice par une personne de langue anglaise quelques jours seulement avant le Concours.

Depuis le Concours de 1933, il y a eu une augmentation nette de 11 écoles, 75 prenant part en 1933 et 86 en 1935.

Le rapport note une amélioration sensible dans les résultats obtenus par les élèves durant le dernier Concours. Sur un total de 3,088 copies corrigées, 348 seulement ou 11% ont conservé une moyenne en bas de 50%.

Les résultats des examens pour les grades XII à V inclusivement furent publiés durant juillet et août. Les listes des résultats des grades I à IV inclusivement, ne furent pas publiées, parce que le journal ne pouvait payer les frais de composition. Le Comité a dû envisager la possibilité de publier un supplément au prix de $50,00. Les fonds du Concours ne furent pas suffisants pour permettre ce déboursé supplémentaire et imprévu. Afin de remédier à la situation en autant que possible, tous les paquets de prix furent envoyés dans les paroisses respectives pas plus tard qu'une semaine après l'ouverture des classes. Ceci fut fait afin de permettre aux institutrices de voir les listes pour classer les élèves d'après leurs mérites. Malgré ces précautions, plusieurs listes durent être faites à la demande d'institutrices qui n'avaient pas vu les listes de leur école.

Le nombre des donateurs est toujours à peu près le même.

Ceux de 1935 sont répartis comme suit:

Québec 123
Alberta 107, dont 28 commissions scolaires qui ont fourni $141,59
Ontario, 11
France 1
Etats-Unis 1
Divers.
N.-B. Sask. Man., et C. B. 13 total: 256

D'après la nature de leurs dons, ils peuvent être classifiés comme suit:

Donateurs d'argent:	176
" de volumes	63
" de médailles	6
" de statues, chepelets, abonnements, images,etc	11
	256

Les plus gros expéditeurs de volumes furent le gouvernement de Québec, le Séminaire de Québec et les Chevaliers de Carillon de Drummondville.

Le nombre de lettres envoyées au dehors fut réduit à environ 1,200. Chaque nom fut inscrit sur une carte de référence afin de pouvoir y lire immédiatement les dons donnés depuis deux ans. Si les dons continuent à être inscrits sur ces cartes, les membres du comité auront, d'un seul coup d'oeil, une liste complète de ce qu'un donateur a fait pour nos Concours. Ce système de fiches devrait éliminer une foule de noms qui n'ont jamais rien donné. Si une centaine de lettres supplémentaires sont envoyées chaque année, il y aura toujours une liste de personnes qui s'intéressent à nos petits canadiens; les dépenses de correspondance seront diminuées de beaucoup.

Le comité a reçu de nombreuses félicitations de la part des institutrices pour l'initiative de faire imprimer le questionnaire du grade 1 en gros caractère. Ceci est une innovation qui fut grandement appréciée qui devrait se continuer. Nous avons aussi entendu des félicitations d'un peu partout au sujet de la meilleure rédaction du questionnaire cette année.

Au cours de l'année le Comité a reçu un total de $726,77 comparé à $649,10 en 1933. Il y a donc amélioration de 12% depuis deux ans. Les dépenses ont été de $669,97. Les dépenses de cette année auraient pu être moindres, note le rapport, mais le Comité a décidé d'acheter la papeterie en grande quantité afin d'avoir des prix plus avantageux. Le concours de 1935-36 commence donc avec $26,07 de papeterie payée par le Concours de 1935. Le résultat du Concours de 1935 montre un déficit de $43,76, mais si de ce montant est enlevé ce qui a été payé pour le Concours de 1936, il y a un déficit net de $17,69.

Le rapport fait ensuite quelques suggestions très importantes pour la classification des élèves.

1- La classification des catégories des élèves pour le Concours devrait se faire comme suit:

Catégorie A: écoles où il y a une institutrice par grade; Catégorie B écoles où l'institutrice a deux grades; Catégorie C: écoles où l'institutrice a plus de deux grades.

Ceci permettrait de classifier adéquatement les élèves parmi ceux qui ont exactement le même temps alloué pour le français. Le secrétaire du Comité croit sincèrement qu'en classifiant les écoles d'après cette suggestion, les institutrices seraient plus satisfaites, parce que leurs élèves auraient une chance égale parmi les écoles de leurs catégories respectives.

LEO BELHUMEUR sec. gen.

FORT KENT

Rectification

Fort Kent — Le bébé de M. et Mme Joseph Rondeau a reçu au baptême les prénoms de Joseph, Albert, Marcel.

Le parrain a été M. Gabriel Rondeau frère de l'enfant. La marraine, Mlle Juliette Leblanc de Détroit Mich., cousine de l'enfant.

Berlin — Les chefs des Jeunesses hitlériennes s'insurgent contre la demande de Mgr Conrad Groeber, archevêque de Fribourg-en-Brisgau, qui voudrait qu'on donnât aux jeunes catholiques des postes responsables dans le mouvement de la jeunesse allemande.

Mgr Groeber a écrit à Hans Kerrl, ministre des cultes, pour protester contre la persécution des catholiques et pour affirmer que les Jeunesses hitlériennes travaillent à déchristianiser les jeunes Allemands. Le prélat déclara aussi que le gouvernement nazi avait violé le Concordat en prenant des mesures dirigées contre les chefs des jeunes catholiques.

Les prix du marché

Prix à Edmonton.

No 1 Nord	64½
No 2 Nord	63
No 3 Nord	58
No 4 Nord	55
No 5 Nord	46
No 6 Nord	34
Fourrage	26½
Avoine—	
No 2 CW	23
No 3 CW	18
Fourrage	16
Orge—	
No 3 CW	21½
No 4 CW	21
No 5 CW	19
Seigle	
No 2 CW	26
No 3 CW	21½
No 4 CW	19½
Bétail—	
Taures de choix	3.00 - 3.75
Taures moyennes	2,50 à 3,00
Bouvillons de choix	3,75 - 4,25
Bouvillons moyens	3,00 - 3,50
Veaux de choix	5.00 - 6.00
Vaches de choix	2.25 à 2.50
Vaches moyennes	1,50 - 2,00
Taureau	2,00 - 2,75
Agneaux	6.75 à 7.25
Commun à moyen	2.50 à 3.50
Porc de bacon	7.75
Boeufs d'engrais—	
Choix	2.50 à 3.00
Autress	1,75 - 2,25
Crème—	
Spécial	18
No 1	16
No 2	13

Oeufs- Variations quotidiennes.
Prix payés par les marchands de gros aux producteurs.

Grade A	30
B	27
C	24

Beurre—	
No 1, en boîte	26½
Enveloppé, No 1	26
Enveloppé, No 2	25
Enveloppé, No 3	23

La possibilité d'un printemps hâtif fait espérer qu'une partie des chômeurs célibataires actuellement dans les chantiers pourra commencer vers le 1er avril à travailler sur la voie ferrée, en Colombie-Anglaise. On sait que 10,000 chômeurs trouveront de l'emploi sur les voies ferrées des deux chemins de fer canadiens, en vertu d'une entente entre le gouvernement et les deux compagnies.

"La terre conquérante"

Extrait de "Au Cap Blomidon" d'Alonie de Lestres.

Illustrateur: James McIsaac.
Commentateur: Victor Barrette.
Editeur: Le Cercle Catholique des voyageurs de Commerce des Trois-Rivières.

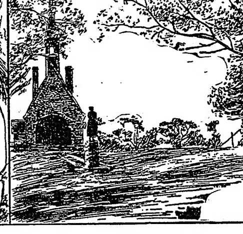
7



Et à Saint-Donat, insista Jean. — Oh! franchement, on se dit que Jean Bérubé, le monsieur aux mains blanches, ne devait être, au loin, qu'un engagé presque sans gages...



Mes mains blanches m'ont bien servi, va... Autrefois, je n'ai jamais faibli, au chantier... Mais Lucienne, elle, ne croit pas à ces racontars? elle ne s'en laisse pas imposer?

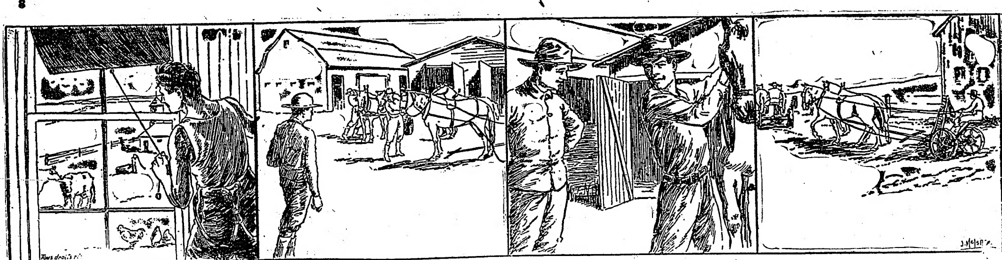


Puis, on causa de discrétion. Paul devait changer de nom, pour ne pas éveiller les soupçons de M. Finlay... Puis, on regarda ce pays, le vrai pays avec son église.



Et, comme sa gardienne, sa statue d'Evangéline, l'Acadienne au coeur fidèle... Puis, les champs allaient se déroulant, chargés de troupeaux et de moissons d'or...

8



Le lendemain, toute la ferme s'éveilla. Des rumeurs d'hommes, de bêtes et de machines, sous les yeux de Paul, émerveillé. Comme cela le changeait de son pays montagneux.

Sous sa fenêtre Jean passait, avec l'air d'un chef. Et chef, il l'était, en effet, par la carrure, la compétence, l'aisance au commandement. Finis, les racontars!

Au rendez-vous fixé entre les deux amis, Paul ne pouvait plus douter. Déjà l'homme "aux mains blanches" lui confia une troisième faucheuse: Habille-toi moins chaudement.

Ce sera pour demain, avait répondu Paul. Puis il avait obéi à la voix du maître. Déjà, les trois faucheuses s'étaient ébranlées avec un long bruit de ferraille.



PAGE AGRICOLE



Conditions de l'élevage du porc

Remise des fermes en prairies

L'érosion du sol par les vents sur terre cultivée dans les parties semi-arides et sub-humides des provinces des Prairies est un problème économique d'une très grande importance, dit le Dr L. E. Kirk, agrostologue du Dominion, fermes expérimentales fédérales. Il y aurait certainement profit à remettre en herbe les régions affectées. L'enlèvement du sol par les ventes, dit le Dr Kirk, ne se produit pas seulement sur les terres "marginales", c'est-à-dire les terres sablonneuses, adjacentes aux bonnes régions de culture, mais aussi, dans certaines conditions, sur les meilleures argiles lourdes et les argiles légères.

Les argiles lourdes sont généralement des sols profonds sur lesquels les effets de l'érosion ne sont que passagers, mais les terres franches brunes, qui constituent le type dominant dans la zone sèche, ont une couche de surface de profondeur très variable. Ces dernières sont très productives dans les saisons favorables, *mais leur productivité peut disparaître pour toujours si la couche de surface est enlevée par les vents.* C'est ce qui s'est déjà produit dans plusieurs endroits, et le danger est toujours présent si l'on ne prend pas les moyens de la prévenir. La question se pose de savoir si le "ré-engazonnement" ou le rétablissement de l'herbe, permet de résoudre ce problème des tourbillons de poussière; dans l'affirmative, comment le faire entrer dans les pratiques de la ferme.

Il n'est pas facile de répondre à cette question avec les données que l'on possède, et c'est pourquoi les Fermes expérimentales fédérales ont entrepris dans les provinces des Prairies un grand programme de recherche expérimentales. Il y a heureusement de bonnes graminées pour cela et notamment l'agropyre à crête, et il y a beaucoup de preuves expérimentales que les semis de graminées sont pratiques, même dans les parties sèches de l'Ouest. Au point de vue économique cependant, dit le Dr Kirk, il ne faut pas oublier qu'un acre d'herbe donne un revenu beaucoup moins élevé en une année moyenne qu'un acre de blé. Mais il y a beaucoup d'autres facteurs dont il faut tenir compte, tels que la différence dans les frais de production entre l'herbe et le blé, *les risques que présente la culture* du blé dans les conditions de semi-aridité, et la nécessité d'enrayer les tourbillons de poussière sur les fermes à grain, par des moyens efficaces.

Il est généralement admis cependant que chaque fois qu'il devient nécessaire de retirer une terre de la culture, soit d'une façon permanente *ou temporaire, on peut le faire* par l'emploi des graminées que l'on possède actuellement. Il est douteux d'autre part que les semis d'herbe puissent faire partie d'une rotation à grain de peu de durée dans les parties les plus sèches des Prairies, mais il pourrait cependant être avantageux d'ensemencer une partie de la terre et de la laisser en herbe *pendant quelques années jusqu'à ce que les fibres du sol soient retablies,* puis de remettre cette partie dans l'assolement et de réensemencer d'herbe une autre partie de la ferme. Lorsqu'on a besoin de pâturages, une partie de la terre la moins utile pour le blé pourrait être remise permanemment en herbe pour cela. Il a été démontré que l'agropyre à crête produit un gazon aussi riche en fibre que la prairie originale au cours des trois ou quatre années qui suivent les semis.

Les principales maladies qui affectent les porcs et les traitements à donner — Le mal de pattes — Les poux — Les porcs sans poils — Les brûlures du soleil

Maladies des porcs

Rhumatisme [Mal de pattes]

Cette maladie *se rencontre*, surtout durant les mois d'hiver, chez le porc gardé sur un plancher de ciment, dans une porcherie humide, ou encore parmi les sujets qui ont été soignés dès leur jeune âge avec des aliments trop riches et qui ont été maintenus dans un local trop restreint.

Elle est généralement causée par le manque d'exercice, le mauvais logement ou par une alimentation trop riche et déficitaire en éléments minéraux.

Traitement

L'éleveur doit donc agir de manière à prévenir cette maladie en permettant à ses porcs, particulièrement aux sujets d'élevage, de prendre assez d'exercice, et en les nourrissant avec des aliments suffisamment riches en matières minérales. Les porcs qui sont atteints de ce mal aux pattes doivent être logés dans un local bien éclairé, sec, confortable. La nourriture devra être légèrement laxative. Un bon remède pour combattre cette maladie est le Silicicat de soude à raison de 20 à 30 grains par jour dans la nourriture.

Diarrhée

Cette maladie est assez commune. Elle peut être causée par les conditions anti-hygiéniques de l'endroit où les sujets sont gardés, ou encore par une alimentation trop succulente, telle que l'herbe chargée d'eau, ou par des aliments moisis. La diarrhée chez les porcelets non sevrés est généralement due au lait de la mère.

Tout changement brusque de nourriture affecte la composition du lait de la truie qui allaite et peut être la cause de la diarrhée chez ses petits. Une alimentation mal appropriée et trop abondante peut aussi produire des effets semblabes.

Traitement

Pour faire disparaître cette maladie chez les porcs non sevrés, il est conseillé de diminuer la ration de la truie et de lui donner une tasse à thé d'eau de chaux une fois par jour dans sa nourriture.

Comme cette maladie apparaît surtout chez les porcelets qui viennent d'être sevrés, il importe, dès les premiers jours, de prévenir le mal. Les porcs gardés dans un local éclairé, propre et assez vaste pour qu'ils puissent prendre de l'exercice, sont généralement moins exposés à contracter cette maladie. Lorsque la diarrhée apparaît, dans ces conditions, elle est dûe à l'alimentation.

Il faut modifier celle-ci ou la diminuer. On peut donner dans la nourriture une cuillerée à table d'eau de chaux pour chaque porc, une fois le sevrage accompli. Certains cas de diarrhée peuvent être causés par le manque de fer dans les aliments. Dans ce cas, l'apport d'oxyde de fer à raison d'une cuillerée à soupe par jour par truie fera disparaître la maladie.

Poux

Les poux font souvent tort aux porcs et causent peut-être plus de troubles que tout autre parasite. Les porcs qui ont des poux profitent mal et cherchent à se frotter à tout ce qu'ils rencontrent. De plus, si les poux sont en grand nombre, ils peuvent être la cause d'irritations graves de la peau.

Le pou du porc est très gros; il mesure un huitième à un quart de pouce de longueur. On peut le découvrir facilement. Ce parasite se tient dans les endroits où la peau de l'animal est la plus mince, dans les replis, en arrière des oreilles, ou encore à l'intérieur des cuisses.

Traitement

Plusieurs préparations peuvent être employées pour détruire les poux. Toutes les préparations vendues dans le commerce sont généralement bonnes. On peut aussi employer le jus de tabac. Il faut dans ce cas faire une bonne décoction de tabac et laver l'animal avec une brosse.

Une solution de deux parties de créoline dans cent parties d'eau est recommandée, ou encore un gallon d'huile de charbon bien mélangé avec six ou huit gallons d'eau savonneuse.

Plusieurs cultivateurs se servent de pétrole brut. Ce produit ne coûte pas cher et ne provoque pas de brûlures. D'autres utilisent l'huile claire à moulin. Mais dans chaque cas, pour obtenir de bons résultats, il faut que les porcs aient été complètement lavés.

Si l'on applique un corps gras, à l'exception du pétrole, il vaut mieux ne graisser que la moitié de l'animal à la fois afin de ne pas boucher toutes les pores de la peau, ce qui pourrait provoquer l'asphyxie de l'animal. En hiver, une poudre insecticide peut être employée au lieu du lavage. Un premier lavage est rarement suffisant et après une dizaine de jours, on doit en faire un second afin de détruire les larves nouvellement écloses.

Immédiatement après le premier lavage, il faut désinfecter la porcherie avec de la créoline ou tout autre désinfectant. Le blanchissage produit aussi de bons effets.

Porcs sans poils ....

Cette maladie est assez commune dans l'Ouest canadien et américain, où elle occasionne beaucoup de pertes. Dans la province de Québec, elle n'est pas très répandue, mais elle apparaît quand même ici là, assez souvent. Cette maladie semble être causée par un défaut d'iode dans la nourriture de la mère et l'absence de certains soins indispensables chez les truies d'élevage, soins qui leur permettent de donner des portées vigoureuses et saines.

Les porcelets sans poils naissent généralement de truies grasses qui n'ont pas pris suffisamment d'exercice pendant leur gestion, ou qui encore ont été nourries avec des aliments trop riches. Ces porcs sans poils viennent au monde morts-nés ou ne vivent que quelques heures.

Remèdes préventifs

Il est assez facile de prévenir cette maladie en donnant aux truies en gestion une nourriture appropriée, *à base d'alimentation riche* en matières minérales tels que le foin de trèfle, le son de blé et les racines. Ces aliments devraient toujours entrer dans la ration. On peut y ajouter d'autres aliments plus réchauffants, tels que le gru et la moulée d'avoine ou d'orge. Il est souvent avantageux de donner un peu de farine de viande, dans la proportion de 5% de la ration. Mais il est plus fortement conseillé, et parfois essentiel, que la truie ait à sa disposition des éléments minéraux sous la forme de charbon de bois, de cendre de bois franc, de terre, etc.

Une truie hivernée dans de telles conditions donnera généralement des *porcelets vigoureux à la naissance et bien fournis de poils.*

Mais lorsque ces moyens ne donnent aucun résultat, il faut procurer à la truie, pendant la période de gestation, une certaine quantité d'iodure de potassium ou de calcium, à raison d'une once dissoute dans un gallon d'eau. On donnera une cuillérée à table par jour de cette préparation à chaque truie.

Brûlures du soleil

Lorsque les porcs sont longtemps exposés au soleil, au début de la mise au pâturage, on constate souvent l'apparition de brûlures. La peau devient rouge et très sensible, elle perd de sa souplesse et devient raide et sèche. Le sujet atteint de brûlures cesse alors de profiter pendant *un certain temps* pour reprendre ensuite, mais bien lentement, sa croissance. Les porcelets affectés gravement par les brûlures font généralement des porcs qui se développent mal et qui rapportent peu de profits à l'éleveur.

Traitement et préventifs ....

Cette maladie, que l'on constate assez souvent, pourrait être facilement évitée si l'on se donnait la peine de fournir aux sujets un abri convenable contre les rayons ardents du soleil au début de leur mise au pâturage, ou encore si on ne les laissait sortir que sur la fin de l'après-midi, durant les premiers jours.

Les porcs affectés par les brûlures doivent être lavés avec un liquide contenant un corps gras, tel que le lait de beurre ou le petit-lait de fromagerie. Deux ou trois lavages font généralement disparaître la sécheresse de la peau qui reprend peu à peu son état normal.

Le remède à la dépression actuelle

Quelles que soient les causes de la dépression actuelle, on ne peut en guérir les effets si l'on n'applique pas des remèdes appropriés à la racine même du mal: la ferme, le fermier et sa famille.

Les symptômes de notre problème agricole nous sont connus. D'ailleurs, qui de nous n'en a pas ressenti les effets?

Dans nos campagnes, trop de cultivateurs se sont endettés chez le marchand du village, chez le charron, chez le forgeron, chez le charpentier. Trop de fermes sont hypothéquées, souvent pour un montant plus élevé que leur valeur marchande. Au prix pour lequel se vendent les produits agricoles, après avoir vécu et payé les impôts, ces agriculteurs ne peuvent rencontrer les intérêts des montants d'argent qu'ils doivent.

Il arrive aussi parfois qu'il en coûte trop cher pour rendre les produits de la ferme sur les marchés. Par manque d'organisation, par défaut d'organisation coopérative, par ignorance presque absolue des principes de la *coopération*, par individualisme outré, trop de fermiers ne peuvent obtenir pour les produits de leurs fermes, les revenus qu'ils en retireraient s'ils étaient organisés dans des associations professionnelles puissantes, à base de véritable coopération.

Avec cela, toujours par manque d'organisation coopérative ou par manque de confiance dans de telles organisations, les fermiers qui vendent trop bon marché les produits de leurs fermes, doivent payer des *prix fort élevés pour tout ce qu'ils* achètent: que ce soit des instruments aratoires, des engrais chimiques ou tout simplement, de la ficelle d'engerbage.

Ce *qui* vient compliquer encore *cette situation, c'est que trop de nos agriculteurs se sont spécialisés dans* certaines cultures qui peuvent être payantes pendant un certain temps, et cela, en oubliant complètement qu'ils avaient des familles à nourrir, à vêtir, à établir plus tard; et comptant sur le marchand du village pour leur fournir, à prix d'argent, des denrées *qu'ils auraient pu produire* sur leurs fermes.

Quand les enfants grandirent, les parents ne purent les établir. L'argent qui eut pu servir à ces établissements fut dépensé quelquefois chez les marchands du village, le plus souvent, chez des marchands inconnus, étrangers, et pour empirer encore la situation, ces enfants, n'ayant pas appris à faire produire à la ferme tout ce qu'il faut pour les besoins de la famille, sont moins bien armés qu'ils auraient pu l'être dans la lutte pour la vie à la campagne. Incapable d'établir ses enfants, le père de famille a souvent dépensé de forts montants pour une auto ou d'autres machines aratoires dispendieuses et peu employées, ou encore pour d'autres dépenses incompatibles avec l'établissement futur de ses enfants.

Le vrai remère, le seul remède, c'est le retour à la culture familiale, le redéveloppement d'un sain esprit rural.... même chez nombre de ruraux.

J. Ernest LAFORCE.

PETITES NOUVELLES

Edmonton — M. J.- R. Sweeney, commissaire de l'industrie laitière, vient d'annoncer que la production du beurre et d'autres produits laitiers a rapporté $14,250,500 à la population albertaine.

Ottawa — M. Clifford-H. Robinson, de la ferme expérimentale d'Ottawa, a été promu chimiste en chef du Canada en remplacement du Dr Frank- T. Shutt, à sa retraite depuis 1933. Depuis cette date M. Robinson le *remplaçait temporairement*. Le nouveau chimiste en chef est né dans le comté de Lambton [Ont.] et a fait ses études à l'université de Toronto. Il est à l'emploi du gouvernement fédéral depuis 1911.

Charlottetown — La *Station expérimentale fédérale* de Charlottetown, I.- P.- E., a reçu des porcs de 20 éleveurs pour faire l'essai sous le système de l'enregistrement supérieur. Sur les porcs éprouvés, 73 pour cent ont été classés selects, et 54 pour cent des mères se sont qualifiées pour l'enregistrement supérieur.

Ottawa — L'été dernier *on prévoyait* que les Etats-Unis importeraient 50 millions de blé canadien avant le 1er août 1936. Près de 30,000,000, de boisseaux ont été déjà exportés et l'on est d'avis que la prévision se réalisera facilement.

NOTES ET COMMENTAIRES

Les poussinsPlymouth Rock barrés devraient éclore en mars et les poussins Leghorn en avril, si l'on veut obtenir les meilleurs résultats. Lorsque le travail sur la ferme demande toute l'attention du cultivateur, les poussins devraient être rendus à un âge assez avancé et demander moins de soins. Il est certainement profitable d'avoir les poussins tôt le printemps, afin qu'ils soient bien développés lorsque les chaleurs arrivent. De meilleurs prix pour la chair et une forte production lorsque les oeufs se vendent bien, font plus qu compenser pour le léger *surplus de dépenses et de temps.*

Xe anniversaire de l'union des sans-Dieu militants en URSS ....

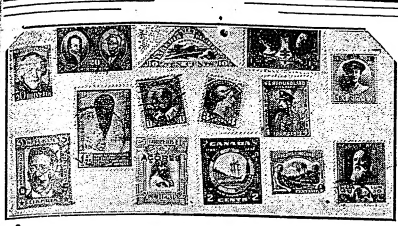
Les Nos. du "Sans-Dieu" et de "L'Antireligieux" qui viennent de paraître sont consacrés au Xe anniversaire de l'Union des Sans-Dieu. Yaroslavsky-Goubelmann, président de cette organisation et haut fonctionnaire soviétique, conclut en ces termes l'article de fond qu'il écrit dans le "Sans-Dieu".

"Sous la direction de notre glorieux parti communiste, sous la direction de notre sage, génial et adoré Guide Staline, l'Union des Sans-Dieu militants entre dans la seconde décade de son existence. Elle le fait en pleine compréhension de l'importance du travail qui lui a été confié et de la responsabilité qu'elle porte pour ce secteur le plus important de la lutte idéologique. Nous n'oublions à aucun moment que notre lutte pour l'athéisme n'est qu'une des manifestations de la lutte pour la victoire complète et définitive du socialisme".

JUNIORAT ST-JEAN
LAUREATS DU MOIS DE FEVRIER

	Excellence	Conduite	Application
Préparatoire			
1er	R. Bérubé, Beaumont, Alta.	R. Gamache.	A. Escaravage, Saskatoon, S.
2ème	R. Gamache, St-Paul, Alta.	J. Providence, Ft. Ver., Alta.	R. Bérubé.
Eléments latins			
1er	F. Champagne, Morinville,	A. Comeau, R.-qui-Barre, Alta	F. Champagne.
2ème	P. Hurtubise, Grouard, Alta.	F. Champagne.	A. Comeau.
Syntaxe			
1er	A. Mahé, Ste-Lina, Alta.	A. Nobert, Mearns, Alta.	A. Nobert.
2ème	R. Villeneuve, Beaumont, Alta	L. Richard, Delmas, Sask.	E. Dzellin, Aklavik, T.N.O.
Méthode			
1er	S. Lefebvre, Legal, Alta.	A. Bouchard, Kathleen, Alta.	S. Lefebvre.
2ème	Y. Lefebvre, Legal, Alta.	S. Lefebvre.	A. Bouchard.
Versification			
1er	E. Douziech, Mearns, Alta.	E. Douziech.	A. Bérubé.
2ème	A. Bérubé, Beaumont, Alta.	A. Bérubé.	E. Douziech.
Rhétorique			
1er	P. Bisson, Wainwright, Alta.	J. Detillieux, Vonda, Sask.	P. Lafrance.
2e	P. Lafrance, St-Paul, Alta.	G. Diamond, Lundbreck, Alta.	G. Diamond.

COIN DES PHILATELISTES



J'ai promis dans le dernier article de vous expliquer [au point de vue philatélique], ce que sont les variétés de dentelures ou perforations.

Plusieurs années s'étaient passées depuis la première émission de timbres, en 1840, avant l'introduction du système de séparation individuelle des timbres par une série de petits trous [perforations] entre les timbres et maintes expériences furent faites pour trouver une méthode de séparation satisfaisante. Durant ce temps les timbres étaient séparés avec des ciseaux.

Comme les dessins étaient d'abord placés très près les uns des autres sur la plaque à imprimer, il arrivait très souvent, [par manque de soins], que le ciseau coupait le dessin. Au point de vue philatélique, le spécimen le plus désirable est celui qui a une marge de papier blanc, égale tout autour du timbre.

Le prix de ces timbres [sans perforations] ou imperfections, varie avec leur degré de centrage.

Les timbres sont imprimés soit par une compagnie privée, sous contrat, pour le gouvernement, ou par le bureau d'impression du gouvernement, même quand il en existe un. Dans les deux cas, il existe différentes sortes de machines à perforer, qui peuvent varier dans leur manufacture, la grosseur du trou perforé.

Une perforation ordinaire, enlève une portion minime du papier; mais la variété dite par "machine à coudre", ce type de perforation est rare. Comme il arrive que, en certaines circonstances, le même timbre est produit par deux ou trois contracteur différents,, il se trouve aussi qu'il y a des différences dans les perforations.

Comme dans le cas des filigrammes, la rareté de perforations en augmente la valeur pour le philatéliste soigneux.

C'est la loi de la **demande**, donc qui donne à **toute** variété de timbre sa valeur. Un certain timbre ou un certain groupe de timbres ayant un attrait spécial sur plusieurs collecteurs; il en résulte une concurrence pour l'obtention de ces spécimens, qui cause une fluctuation de valeur, [surtout] d'accord avec la quantité procurable.

L'échelle de perforations

Lorsque les collectionneurs commencèrent à séparer les variétés des perforations, ceux-ci établirent dans chaque pays une sorte d'échelle pour les différences. Mais comme la philatélie ne reconnait pas de limites internationales, et à cause de la confusion, causée par l'échange de spécimens entre collectionneurs de différents pays, une échelle internationale fut introduite au siècle dernier.

Cette échelle compte de 7 à 17 avec des demies et même des quarts en certains cas. L'échelle d'une perforation consiste dans le nombre de perforations trouvées sur une longueur de 2 centimêtres. La grandeur du timbre n'a rien à faire avec la dite échelle, que l'on peut se procurer pour la somme de 5 sous ou plus.

Ce catalogue indique les perforations.

Ceci nous donnera amplement à faire d'ici le prochain article.

PROPOSITION DE R. PELLETIER

Une Commission parlementaire

Ottawa — Le benjamin de la Chambre, M. René-Antoine Pelletier, député du Crédit social pour la circonscription albertaine de la Rivière la Paix, vient de déposer en Chambre, une résolution qui lui permettra, si jamais cette mesure peut maintenant avoir son tour, d'exposer au long et en détail la doctrine du Crédit social. M. Pelletier propose que le gouvernement nomme une commission parlementaire pour étudier cette doctrine.

Comme la résolution de M. Pelletier est la dernière inscrite et qu'il y en a un bon nombre avant la sienne, le Crédit social court des chances de n'avoir pas son enquête parlementaire cette année.

CHANGEMENT DE NOM

L'Acte du Canada

Montréal — Le premier ministre de la province, M. Taschereau, s'est arrêté à Montréal dernièrement, en route d'Ottawa vers Québec.

Il a annoncé qu'Ottawa allait préparer immédiatement un projet de loi destiné à amender la Constitution canadienne, qui sera soumis dès ces semaines-ci aux différentes législatures provinciales. Ce projet de loi sera doublé d'une enquête à Londres demandant d'amender l'Acte de l'Amérique britannique du Nord. Une fois amendé, cet "acte" deviendra le CANADA ACT ou L'ACTE DU CANADA. L'ancien nom disparaîtra.

LE CONFLIT ITALO-ETHIOPIEN

Ouvrage de M. Raymond Tanghe

M. Raymond Tanghe que l'on connait déjà par une excellente étude sur la géographie humaine de Montréal et par un bon nombre de brochures sur des questions d'économie et de sociologie, vient de publier sous les auspices des EDITIONS ALBERT LEVESQUE, dans une nouvelle série d'ouvrages intitulés: "Horizons internationaux", une synthèse intelligente sur la question du jour: "**Le conflit italo-étiopien**".

Dans un style vivant,, l'auteur résume admirablement dans l'espace de trois chapitres [quelque 120 pages] les facteurs géographiques, historiques et actuels du problème éthiopien et il rappelle succinctement les causes lointaines et immédiates du conflit. Il rappelle aussi les épisodes diplomatiques et la chaine des traités qui ont lié l'Ethiopie avec les grandes puissances. Il raconte avec concision et clarté l'entrée de ce dernier pays à la Société des Nations, les obligations dont il s'était rendu responsable et son incapacité à les remplir. On y apprend quelle fut, au cours de l'histoire, l'attitude de l'Angleterre envers l'Ethiopie, selon les circonstances, et quels motifs la poussaient à agir comme elle l'a fait. D'autre part, l'auteur considère judicieusement les aspirations italiennes, le but de leur campagne, leurs chances de succès, et les résultats pratiques qu'apporterait une victoire décisive en leur faveur.

M. Tanghe étudie la question dans une complète objective, sans aucun parti pris et sans aucune idée préconçue. Il a consulté sérieusement les faits, a scruté quelque peu les consciences, et il a tiré une conclusion qui lui semblait s'imposer. Les jugements qu'il porte au cours de son ouvrage ne sont pas gratuits. Il les base sur des arguments solides et il ne cherche en aucune façon à influencer l'opinion du lecteur. Il ne fait qu'exposer les faits et les conclusions qui en découlent. C'est là une excellente synthèse sur une question de la plus brulante actualité, qui sera d'une très grande utilité pour ceux qui désirent s'en faire une idée impartiale.

N. B. En vente aux EDITIONS ALBERT LEVESQUE, 1735 rue St-Denis Montréal, au prix de .75 sous, et dans toutes les bonnes librairies.

Dire de la religion qu'elle est une vertu morale, c'est la mettre à ce niveau de notre action. C'est donc en faire une vertu qui a pour motif immédiat non point Dieu même en sa séduction de bien suprême, mais les exigences d'une conduite raisonnablement dirigée. C'est aussi en faire une vertu essentiellement éducatrice de nous-même, réalisatrice d'ordre et d'équilibre humain.

I. Mennessier, O.P.

TRIBUNE LIBRE

Nous publions sous cette rubrique les lettres d'intérêt général que l'on nous adresse. — Toute communication doit être accompagnée du nom et de l'adresse de l'envoyeur. — Nous ne prenons pas la responsabilité de ce qui paraît sous cette rubrique.

A LA "NATION"

Révérend Père,

Je termine la lecture du nouvel hebdomadaire, "La Nation". Un article me frappe tout particulièrement: "Paye Baptiste". Je note un paragraphe très bien tourné:

"Après les pasteurs cafards et frégides de Toronto, les Cowbow mufles et crasseux du Western, nous passaient le crachoir en garantie du prêt à fonds perdus. La tradition était toujours vivante [c'est une chose qu'il ne faut jamais laisser mourir....] Baptiste payait."

Ne vous semble-t-il pas étrange de lire de telles paroles d'un coréligionnaire? Oh! je comprends très bien que nos 200,000 Canadiens français, se perdent dans un immense territoire, qu'ils ne brisent pas les fenêtres et les portes ouvertes comme certains gens de l'Est. Mais nous existons, nous avons conscience de notre existance. Nous nommons des représentants au gouvernement, et à tous les points stratégiques. Le 19 février n'a-t-on pas entendu un des nôtres prononcer un magnifique discours à la Chambre, l'un des meilleurs entendus, et le début en français que dis-je, dans la langue de M. Gagnon? N'est-ce pas encore un des nôtres qui défendit M. Aberhart B.A., contre les attaques de l'opposition?

Et ce cher Jean-Louis Gagnon, ignore toutes ces luttes. "Que ceux qui ont des yeux voient, et que ceux qui ont des oreilles entendent."

Est-il juste R. Père, d'avaler l'insulte de notre race sans mot dire? M. l'abbé Groulx, Bourassa, Lavergne, [pour ne citer que des gens de l'Est], nous défendirent-ils inutilement?

Nous ne contredisons pas toutes les convictions de M. Gagnon, il peut bien croire ce qu'il veut, mais qu'il sache, R. Père, que dans l'Ouest, battent des coeurs de Canadiens français, libres. Qu'il sache que notre idéal ne se borne pas à l'étalage des bouvillons, mais à la gloire de Dieu et à l'honneur de notre langue.

J'ai confiance que vous lui répondrez avec chaleur et conviction dans les colonnes de notre journal, afin qu'il apprenne que nous soutenons par ici des institutions et des journaux canadiens-français.

Un Canadien froissé.

M. le Rédacteur.

Voici une lettre ouverte d'un jeune albertain, qui veut protester contre l'article de la "Nation": Paye Baptiste' par Jean-Louis Gagnon.

"Monsieur Gagnon, "La Nation" se réveille en sursaut: sans doute un cauchemar. Mal éveillée, elle écarquille des yeux pochés, chargés de sommeil. Elle garde encore sa vue double. A peine quelques semaines d'existence et elle piaille à tout vent. Elle aperçoit dans le vague, l'Ouest dompté sous le fouet des "bouviers".

"Bouviers", d'accord. Mais un mot Monsieur Gagnon.

Dans le parc à bétail paissent aussi des Canadiens français, de même famille, de même langue et de même religion que les Canadiens de l'Est. La seule différence entre ceux de l'Est et de l'Ouest, la voici: les premiers paissent sur les rives du St-Laurent et les autres dans les prairies de l'Ouest."

"Oui nous apprenons des nouvelles à tous les jours et à tous les âges. En voici une étonnante: dans l'Ouest paissent aujourd'hui deux cent mille Canadiens français. Chiffre certes très insignifiant. Mais avec la devise des "lapins" de l'Est, nous nous enracinons au sol. Malgré la propagande des "bouchers". nos cornes poussent et gare, Monsieur Gagnon, le Miracle Canadien" continue. Lavez-vous les yeux et voyez".

Voici, M. le Rédacteur, une lettre d'un Canadien français de l'Ouest. J'espère que la Survivance dévoilera les Canadiens français de l'Ouest aux yeux de "La Nation".

Merci pour votre avance.

Philaymon.

M. le Rédacteur.

Est-ce que c'est trop de vous demander, de mettre dans vos colonnes de la Survivance, mes félicitations à M. Beaudry, pour son magistral et patriotique discours à la Chambre du parlement d'Edmonton, la semaine dernière, vraiment il m'a fait plaisir et comme président du Comité régional de St-Paul, je lui dois cela.

Votre dévoué,
J.- Nap. Vallée

REVUE DES LIVRES

Le Concours des éditions Lévesque

Comme nous l'avons déjà annoncé, c'est le 15 février courant que s'est clos le concours lancé par l'éditeur Albert Lévesque, dans son dernier Almanach de la Langue française. Il s'agissait de choisir parmi les écrivains canadiens français, vingt noms d'auteurs dignes de constituer une Académie Canadienne fictive. Les vingt noms qui obtiendraient le plus de souffrages devaient être rendus publics par la voie des journaux

M. Lévesque nous communique aujourd'hui les résultats de ce concours original. Voici comment s'établit, par ordre de priorité [à la majorité des vois] la liste des vingt académiciens choisis entre 159 noms d'écrivains qui ont obtenu des votes.

1e M. l'abbé Lionel Groulx
2e M. Edouard Montpetit
3e Mgr Camille Roy
4e Frère Marie-Victorin
5e Thomas Chapais
6e Henri Bourassa
7e Ex-aequo : Olivier Maurault
Jean Bruchési
Harry Bernard
8e Robert Choquette
9e Olivar Asselin
10e Aegidius Fauteux
11e S. E. le cardinal Villeneuve
12e Adjutor Rivard
13e Mgr L. A. Paquet
14e Claude-Henri Grignon
15e Mlle Marie-Claire Daveluy
16e Hermas Bastien
17e R. P. Ceslas Forest
18e Ex-eaquo: R. P. Pépin Archambault; Chanoine Emile Chartier
Albert Lévesque
19e Ex-aequo: Blanche Lamontagne
Jovètte Bernier
20e Ex-aequo: Alfred Desrochers
Pierre-Georges Roy

Outre ces lauréats, le choix des concurrents qui couvrent au dela de 150 écrivains, indiquent aussi les noms de futurs académiciens. Quelques-uns d'entre eux, quoiqu'ils n'aient pas obtenu une majorité suffisante pour figurer dans les vingt candidats élus, n'en méritent pas moins d'être signalés. Citons [par ordre de priorité par rapport au nombre de votes]: M. E. Z. Massicotte; l'honorable Athanase David et Louis Dantin [ex-aequo]; S. E. Mgr Courchesne, l'abbé Albert Tessier et l'abbé Elie Auclair [ex-aequo]; MM. Claude Melançon, Paul Morin, Albert Ferland, Léon Gérin, Emile Coderre, Georges Pelletier, Omer Héroux [ex-aequo]; etc.

Il convient de féliciter M. Lévesque d'avoir eu l'idée de lancer le concours de popularité littéraire. Les résultats manifestent à la fois, le vif intérêt que notre public porte aux auteurs qui honorent les lettres canadiennes-françaises et un goût aussi éclairé que justifié.

L'Action Nationale entre dans sa quatrième année. Ceux qui ont lu ses derniers numéros savent quelle vie bouillonne dans ses pages. Fidèle à son programme, elle veut redonner à notre nationalité son intégrité française et catholique. Sous la direction de chefs comme l'abbé Lionel Groulx, M. Esdras Minville, l'abbé Albert Tessier, M. Arthur Laurendeau, elle apprend à tant des nôtres qui les avaient oubliées leurs vraies raisons d..être canadiens-français et leur en indique les moyens.

Le numéro de janvier ne le cédait en rien aux précédents. En voici le sommaire: Action catholique et Action nationale par la Rédaction; Essai sur l'inquiétude des Jeunes par François Hertel; Les ancétres de Lavallé par Eugène Lapierre; L'âme franco-américaine par François Chénard; Régionalisme manitobain par Georges Loiselle; -Voix auxiliaires par le Guet; Vie de l'Action Nationale par Etienne Robin.

Dès le numéro de février, l'Action Nationale a commencé la publication d'une série d'articles sur le grand problème du jour, celui qui peut décider de notre survivance et que les autorités fédérales étudient actuellement: la réforme de la constitution. Le premier article, qui traite de la question préalable, est écrit par un de nos journalistes les plus avertis, M. Léopold Richer, rédacteur au Droit d'Ottawa. D'autres suivront signés par l'abbé Lionel Groulx, Edouard Montpetit, Esdras Minville, Maximilien Caron, etc

Tous ceux qui désirent connaître sur cet important problème l'opinion d'un groupe composé d'hommes de haute valeur et que préoccupent uniquement nos intérêts nationaux feront bien de s'abonner aussitôt à l'Action Nationale. [$2.00 pour l'année 1936, au secrétariat de l'A. Nationale, 3472, rue Hutchison]. Ils recevront un numéro déja paru.

CARNET UNIVERSITAIRE

PAR TITOINE

Le mardi, le 10 mars.

"Vettorel, ce héros au sourire si doux,
Suivi d'un seul housard qu'il aimait entre tous,
Pour sa grande bravoure et sa haute taille,
Ecrivait examens, un soir de C. O. T. C. .... "
(Où. O. HUGO)

★

Mercredi, le 11 mars.

Si tous les universitaires, en vue de leurs rudes études, ne se peuvent imposer un rigourenx jeûne, deux êtres, cependant, ont entrepris une parfaite observance du précepte. Ces deux êtres, "Scotty" et "Joey" tortues-miniatures de Georges Fortier et de Charles DesRosiers — je les ai vus bouder un silence impressionnant à chaque extrémité de leur aquarium. Et même, on nous assure que ces pauvres bêtes n'ont rien mangé depuis le mercredi des cendres........

★

Le 13.

Les nouvelles que nous avons d'Emile Gamache sont fort encourageantes. Emile (nous ne l'avons appris que très récemment) a été le sujet d'attaques et d'incursions fréquentes de la part d'une armée de petits microbes virulents dits genus pneumonicus. Bon courage, Emile, et à bientôt!!

Lundi, le 16 mars.

★

Les Ingénieurs sont les premiers à sacrifier leur science au dieu Fulvius Examinator. Un nombreux contingent suivra de près ces prémisses........

★

Le 17, la Saint-Patrice.

En ce jour, nos meilleurs voeux s'adressent aux fils de la Verte Erin!

★

Le mercredi, le 18 mars.

Maintenant que tout espoir d'hiver est dissipé, il ne nous reste que le souvenir des brillantes parties de hockey où figurait l'ami Laval Fortier.

★

Mercredi, le 18 mars
REUNION DU CERCLE FRANCAIS AU COLLEGE ST-JOSEPH

CANADA ET EMPIRE

(Suite de la page 1)

l'avis que son plan méritait d'être appuyé.

M. Earl Winterton, ancien sous-secrétaire d'Etat pour les Indes, a demandé à M. Thomas si les Dominions avaient manifesté l'intention de contribuer dans la présente conjecture, à l'établissement d'un système de sécurité collective pour la défense de l'Empire. [On sait que les Dominions ne sont pas signataires du traité de Locarno.]

Halifax — A la législature de la Nouvelle-Ecosse, le débat sur le discours du trône a duré deux jours. Le discours a été approuvé, sans dissidence. Un amendement présenté par l'opposition a été rejeté par 18 voix contre 6.

AVIS aux CREANCIERS

Succession de feu Maxime Bileau, de Stony Plain, Alberta, cultivateur.

Avis est par les présentes donné que toutes personnes ayant des réclamations contre la succession du défunt Maxime Bileau, décédé le 17 décembre 1935, sont tenues de faire à **M. Paul-E. Poirier, avocat** de l'exécutrice Albertine Bileau, Edifice Banque Royale, Edmonton, Alberta, le ou avant le 30 avril 1936, l'état complet et dûment vérifié de leurs réclamations et de toutes sûretés détenues par elles, et qu'après cette date, l'exécutrice distribuera les biens du défunt entre les ayants-droits, ne tenant compte que des réclamations ainsi présentées ou qui auront été portées à sa connaissance.

Paul-E. Poirier,
Avocat de l'exécutrice,
Etude Milner Steer Dafoe Poirier et Martand,
Edifice Banque Royale,
Edmonton, Alberta.

"LES RANTZAU"

A la salle de l'Ecole Séparée

C'est demain soir, à la salle de l'Ecole Séparée, qu'aura lieu la grande séance donnée sous les auspices des "Bonnes Amies" à l'occasion du dixième anniversaire de leur fondation. Les nombreux services philantropiques et sociaux rendus par ce cercle, composé de jeunes filles canadiennes-françaises, méritent certainement l'encouragement de notre population. La meilleure manière de concrétiser cet encouragement est de nous rendre nombreux, célébrer avec "Les Bonnes Amies", cet événement important dans la vie de leur Cercle.

CONCOURS DE FRANCAIS DE 1936

L'organisation du Concours, commencée la semaine dernière donne déjà des consolations. Aux demandes adressées à chaque paroisse, près de la moitié ont déjà répondu par le retour du courrier. Si nous recevons une telle coopération sur toute la ligne, le Concours marchera rondement cette année. A ceux qui ont déjà répondu, nous disons un sincère merci. Aux autres, nous leur demandons de bien vouloir nous faire parvenir leurs réponses au plus tôt afin de ne pas retarder plus qu'il n'est nécessaire, l'organisation si difficile d'une telle oeuvre.

"L'Evènement", de Québec, publiait en date du 23 janvier, l'entrefilet que nous reproduisons intégralement.

Un prix du Séminaire à une écolière de l'Alberta.

"Les écoliers et écolières de langue française des provinces de Saskchewan et d'Alberta participent chaque année à un concours de français pour lesquels ils reçoivent des prix correspondant aux ressources de l'Association d'éducation qui ouvre ce concours. Cette Association accepte des prix de toutes les institutions et de toutes les personnes qui veulent bien leur en envoyer pour les distribuer ensuite aux enfants heureux dans le concours de français.

Une de ces enfants, la jeune Laurette Pagé, de Chauvin, Alberta, a eu le bonheur de recevoir un des prix envoyés làbas par le Petit Séminaire. "Je saurai en tirer tout le profit possible", promet-elle dans sa lettre de remerciement à M. Emile Beaudry, préfet des études.

L'exemple de la générosité du Séminaire à l'égard de ces enfants pour que le livre français ait encore plus de valeur qu'ici ne pourrait-il pas être imité par bon nombre, de personnes, même à Québec?"

★

Comme on peut le voir on s'intéresse à nous dans l'Est. C'est pourquoi chaque année, nous demandons aux enfants qui reçoivent des prix de bien vouloir écrire une petite lettre de remerciement. La portée de ces lettres est beaucoup plus considérable qu'on ne le pense. Malheureusement, plusieurs enfants n'ont pu écrire encore cette année, simplement parce qu'à certains endroits, les distributions des prix n'ont pas encore eu lieu. Le Comité n'est cependant pas responsable de ce retard, puisque dans chaque cas, les prix furent expédiés durant la première semaine de septembre dernier.

Ces retards sont regrettables, car en plus de priver les donateurs d'une lettre de remerciement qui leur exprime la reconnaissance d'un enfant, ils ont aussi la tendance à faire diminuer l'enthousiasme chez les concurrents. Le Comité fait tout en son possible pour donner les résultats au plus tôt et faire parvenir les prix à destination, et, à cause de retards dûs à des circonstances purement locales, les donateurs et les enfants perdent l'intérêt qui devrait exister pour chaque Concours.

Ces Concours ne sont pas organisés pour les donateurs, ni pour les membres du Comité, mais pour les enfants. Si nous voulons que les prix nous viennent nombreux du dehors, nous devons nécessairement donner signe de vie, et montrer que nous apprécions les sacrifices que s'imposent des personnes éloignées. Pour les enfants, une distribution de prix un an après le Concours, n'a pas beaucoup d'attrait, surtout lorsqu'on travaille déjà à l'organisation du Concours prochain. Nous demandons donc, dans l'intérêt même du Concours que les distributions de prix aient lieu le plus tôt possible dans tous les endroits où ils n'ont pas encore été distribués. Ceci devrait être fait avant la fin de mars et les lettres de remerciements envoyées immédiatement.

Comme il y va de l'intérêt de chaque école et de chaque enfant que le Concours réussisse, nous comptons sur une coopération immédiate à ce sujet.

Léo Belhumenr,
Secrétaire du Concours.

A LA RADIO

AUX ECOUTES!!!

Sur les instances réitérées de ses auditeurs, Madeleine Turgeon reviendra au poste CJCA, le 21 mars. Son chant français sera dédié au "grand" ami des "petits" Gérard Le Moyne.

Elle se fera aussi entendre avec une autre élève de Mme E. Boissonneault, dans un duo italien qui sera chanté à l'hommage de Signor Loza, Consul Italien, qui possède notre langue et aime à la parler

Donc aux écoutes le 21 mars à 4.30.

A LA RADIO

Mercredi le 25 mars

Programme français de la Cie Cockshutt Plow

Cette Compagnie irradiera, au poste CJCA, le 25 courant, une émission d'annonces françaises. Le programme a pour parrains, MM. J.-H. Perras de Morinville et T.- H. Groleau de Thérien, distributeurs des produits "Cockshutt" en leurs districts respectifs.

Les auditeurs de l'Alberta-nord auront la bonne fortune d'entendre quatre chansons interprétées par les meilleurs chanteurs du Canada-français et l'annonceur sera M. Ernest Côté. Aux écoutes, donc, mercredi le 25 mars à midi sonnant.

Edmonton — L'hon. Charles Cockroft, trésorier provincial et M. R.-J. Magor, ont tenu une conférence avec des représentants des principales institutions financières de la ville, pour trouver les moyens de découvrir une méthode de coopération entre le gouvernement et les intérêts financiers.

NOUVELLES DE BONNYVILLE

Séance le 22 mars — Va-et-vient — Mariages — Naissance — Malades — Nouveau magasin

Bonnyville, le 16 mars. — Les amateurs de bon théâtre, sous la direction de Mlle Jeanne Sabourin, et M. André M. Déchéne, donneront une grande soirée dramatique et musicale, dimanche le 22 mars — c'est-à-dire à la mi-carême — La pièce est en trois actes, et permet d'être des plus attrayantes. Les profits nets seront pour défrayer le rayon-X, de notre hôpital et par ce fait, pouvons-nous espérer que les gens, tous intéressés à cette oeuvre, ne regarderont pas trop près — au prix d'entrée qui n'est qu'une obole pour une bonne oeuvre et très peu en comparaison de tout le travail que les acteurs eux-mêmes se donnent — et aidera à payer par un plus grand nombre ce que quelques-uns ont bien voulu accepter.

Les chemins pour autos sont maintenant ouverts entre le Lac Froid et St-Paul. Encore quelques jours et la circulation sera établie jusqu'à Edmonton. Le chemin du Lac Froid est resté ouvert cet hiver pour la première fois depuis plusieurs années et par un des hivers les plus froids.

M. et Mme Josephat Hamel de Bonnyville, sont partis en voyage vers St-Jérome et Grand'Mère, Québec, pour un mois.

M. et Mme Adélard Bélanger, M. et Mme J.- E. Bellemare sont également en voyage à Ste-Flore, Québec. A tous, nous souhaitons un heureux voyage.

Des mariages commencent à poindre à l'horizon. Le soleil de Pâques dévoilera le fond du secret probablement. Combien y en aura-t-il?

M. et Mme Donat Dumont, font part à leurs amis, de la naissance d'une deuxième gentille petite fille, baptisée, sous les noms de Marie Esther. Nos félicitations.

A l'hôpital, nos malades se rétablissent presque tous. M. Alphonse Néron sous traitement depuis quelques jours, sent ses forces se rétablir, et laissera l'hôpital dans quelques jours. M. Henri Dupré se rétablit un peu plus lentement d'une longue et pénible maladie. Encore des bons soins et des bonnes prières achèveront sa guérison.

M Dumaine, de La Carey, est tout de même, malheureusement très souffrant. Espèrons qu'il éprouvera un soulagement bientôt.

L'on apprend la construction prochaine d'un nouveau magasin. M. A. Brosseau de St-Paul, entreprend l'érection de ce nouvel édifice. Cor.

PETITES NOUVELLES

WASHINGTON — Le secrétaire d'état, Hull, dit que si les Etats-Unis veulent collaborer avec les puissances étrangères dans la question des affaires financières il sera possible de stabiliser la monnaie dans le monde entier.

PARIS — La vision animée à domicile entrera dans le domaine pratique en France d'ici deux mois. Sitôt que le renforcement de la puissance du poste d'émission de télévision de la tour Eiffel sera chose faite, et les travaux en cours seront vraisemblablement terminés au début du mois de juin, il sera possible pour les particuliers de capter à la fois les images et les sons synchronisés.

CREEMORE, Ont. — A l'âge de 106 ans, Mme Marie-Jeanne Lachapelle est morte dans le village de Creemore, comté de Simcoe. Depuis un an déjà, Mme Lachapelle devait garder le lit. Elle laisse pour pleurer sa perte cinq filles et un fils.

TRENTON, N. J. — Le gouverneur Harold J. Hoffman a annoncé que Bruno Richard Haptmann devra mourir d'ici à quatre semaines, à moins que l'état ne vienne à apporter en sa faveur de nouvelles preuves.

GENEVE — Le texte de l'acceptation de l'Italie à l'appel de la SDN, pour des négociations de paix entre l'Ethiopie et l'Italie, a été publié. Elle est signée par Bova Scoppa, représentant de l'Italie, à Genève.

CADIX, Espagne — Un groupe de socialistes et de syndicalistes a saccagé le consulat allemand, descendu le drapeau allemand et l'a mis en pièces. Les manifestants ont aussi brûlé partiellement quatre églises et des couvents.

LONDRES — Les Communes anglaises, par un vote de 371 contre 153, viennent d'approuver les plans de défense britannique.

DRUMHELLER — Le gouvernement canadien vient de renouveler pour une autre année avec les chemins de fer, les conditions spéciales de transport du charbon albertain en Ontario. Le taux spécial est de $8.00 la tonne, moins $2.50 octroyés par le Dominion.

VICTORIA — A l'occasion du débat sur le budget, M. H. E. Winch, C.C.F., de Vancouver-Est, a déclaré, à la Législature, que la Colombie canadienne est insolvable.

TORONTO — Les rivières des parties centrales et de l'Est de la province débordent de leur lit et ont déjà causé des ravages considérables. Des centaines de familles voient leurs propriétés en danger.

HALIFAX — Le discours du trône parle d'un renouveau dans la vie économique de la Nouvelle-Ecosse, avec une diminution de 27% des gens sur le secours.

EDMONTON — L'hon. M. E. C. Manning a répondu à M. M. Duggan que 90 membres du service civil ont éte renvoyé depuis l'avènement du gouvernement crédit social.

EDMONTON — M. R. E. Emery, gérant de la compagnie Emery, vient de démontrer avec illustration graphique, ce qui arrivera en Alberta si le code commercial qui tend à isoler économiquement la province, est mis à effet.

EDMONTON — L'hon. C. Cockroft a déclaré sur une motion de M. L.-A. Giroux, que la somme de $4,768,564 avait été autorisé pour des dépenses sur des garanties spéciales données par les gouvernements U.F.A. et Credit Social, depuis avril 1935.

EDMONTON — Les projets de licenses pour les ouvriers au service du commerce viennent d'être renvoyés par le gouvernement, à cause des nombreuses protestations dans toute la province.

OTTAWA — Harry Leader, député libéral de Portage La Prairie, vient de déclarer aux Communes que $18,000,000 avaient été dépensés depuis 5 ans par le gouvernement en fait de voyages.

QUEBEC — Le premier ministre Tachereau vient de réorganiser son cabinet. Il a nommé M. J. E. Perreault procureur général; P. E. Côté, à la Voirie; Edgar Rochette, au Travail et aux Pêcheries; J. N. Francoeur, aux Mines et aux Travaux Publics et Cléophas Bastien, ministre sans portefeuille.

LONDRES — Les délégués de la France, de la Grande Bretagne, de la Belgique et de l'Italie ont discuté vendredi, aux Bureaux des Affaires étrangères, quelle action on devrait prendre contre l'Allemagne.

EDMONTON — La Chambre de Commerce de la ville vient de protester auprès du gouvernement contre certaines mesures trop sévères du bill qui se rapporte aux licenses.

CALGARY — Des experts agricoles croient que la grande quantité de neige de ces dernières années contribuent à amméliorer la situation des régions affectées par la sécheresse.

OTTAWA — Le coût total d'opération des camps de concentration, par le département de la Défense nationale, en 1935, a été de $8,000,000.

LONDRES — Le roi Edouard VIII a demandé aux Communes anglaises de tenir compte dans les estimés budgétaires des dépenses de sa Majesté la reine. On peut donc prévoir un mariage prochain de sa Majesté.

PARIS — Un bill autorisant l'organisation de la nation sur une base militaire en temps de guerre a été adopté par le comité administratif de la Chambre des députés.

EDMONTON — Vendredi, le parti crédit social a tenu un caucus dans le but de considérer les demandes du Major Douglas se rapportant au budget.

Santiago, Chili — Un incendie a dévasté les trois quarts de la ville de Castro, province de Chiloé, et 2,000 personnes sont sans foyers. Les premières nouvelles ne mentionnent pas de pertes de vie.

Toronto — A une assemblée de 1,500 personnes, sous les auspices de la Canadian Protestant Alliance, on a adopté à l'unamité une résolution protestant contre toute autre concession par le gouvernement d'Ontario aux écoles séparées catholiques.

OTTAWA — Le maire McGeer de Vancouver vient de présenter aux Communes un programme de construction évalué à $26,000,000, pour aider la solution du problème du chômâge dans Vancouver.

NEW-YORK — Le désarroi causé par la grève dans les édifices est tel à New-York qu'un "état d'alarme" a dû être proclamé.

EDMONTON — Le conseil d'Edmonton des mères pour la protection de la jeunesse, vient de protester contre le salut au drapeau dans les écoles publiques. Elles prétendent que c'est une propagande indirecte à la guerre.

REGINA — La commission d'enquête sur les émeutes de Régina vient de terminer son travail, après avoir entendu 359 témoins et tenu 60 séances.

VICTORIA — Le maire McGeer, de Vancouver, est d'avis que le Canada peut liquider ses obligations financières à l'endroit des Etats-Unis, en développant le tourisme commercial.

TORONTO — Le déficit de la province d'Ontario pour l'année fiscale finissant le 31 mars est de $13,496,609. C'est ce qu'a déclaré l'hon. M. Hepburn, dans son discours sur le budget.

LONDRES — Depuis quelques années, un grave problème se pose pour les Anglicans qui constituent l'Eglise d'Etat en Angleterre.

Il s'agit de savoir s'il ne serait pas opportun, pour le bien moral de leur confession, de la délivrer de la tutelle des pouvoirs publics en demandant son indépendance vis-à-vis de l'administration civile.

Madrid — Les radicaux de gauche en Espagne viennent de traiter avec violence les prêtres et les religieuses qui s'enfuient vers les frontières pour y trouver la liberté.

L'Eglise catholique de Puente de Vallecas, a été dévalisée.

Ottawa — Le comité de l'Agriculture de la Chambre des Communes a décidé jeudi de faire enquête sur l'augmentation des prix des instruments aratoires.

Vincennes, Indiana — On a retiré des décombres du train de la compagnie Baltimore & Ohio, qu'un accident a détruit deux autres cadavres, ce qui porte à quatre le nombre des aubains qui ont trouvé la mort.

Ottawa — Les documents qui se rapportent à l'incident du Dr Riddell, représentant du Canada à Genève, viennent d'être déposés à la Chambre des Communes, avec tous les documents qui concernent le conflit italo-éthiopien.

FELICITATIONS

Morinville — Nous apprenons avec plaisir que Mlle Aurore Létourneau a passé ses examens en musique avec un magnifique succès. Elle a obtenu 98% pour son grade 2.

C'est un succès qui honore et l'élève et la maîtresse de musique, Mlle Lucille Boyer. A l'une et à l'autre, sincères félicitations.

DEPART DE LAMOUREUX

LAMOUREUX — MM. François Lamoureux et Léo Campeau ont quitté la paroisse pour s'en aller demeurer à Vancouver.

LE BUDGET MANITOBAIN

Déficit prévu pour 1937

Winnipeg — L'hon. E.- A. McPherson, trésorier privincial du Manitoba, a présenté son budget lundi. Ce budget prévoit un déficit de $295,229. pour l'année fiscale se terminant le 30 avril 1937.

M. Mc Pherson croit que les revenus s'éleveront à $13,802,319,36 et les dépenses à $14,097,549,04.

Le surplus probable de l'année fiscale courante se chiffrerait par $75,-491,24.

Le surplus de l'année dernière s'élevait à $159,435.

LA S.D.N. ET L'ALLEMAGNE

Accusation de violation de traité

Londres — Le conseil de la Ligue des nations s'est réuni à Londres et l'on croit qu'il accusera l'Allemagne d'avoir violé le traité de Locarno.

Le conseil a déjà rejeté la demande du chancellier Hitler de considérer ensemble ses propositions de paix et la résolution condamnant l'Allemagne pour avoir remilitarisé le Rhin.

Le conseil adopta aussi résolution franco-belge dénonçant l'Allemagne comme traîtresse au traité.

NOUVELLES DE FORT KENT

Fort Kent —.. Dimanche dernier, le 8 mars avait lieu à l'hôpital du village notre dernière partie de "Bridge".

Les heureux gagnants pour les prix spéciaux, furent les suivants: 1er prix de $5.00 chacun, M. Armant Landry et Mlle L. Vandereegan. 2e prix de $3.00 chacun, M. Adrien Landry et Mlle P. Lynch. 3e prix de $1.50, M. O. Landry et Mme J. Collens. Les prix de consolation de $1.00 chacun furent: M. J. Collens et Mme A. Ducharme. Les prix de la soirée allèrent à M. Raforce et Mlle A. Aspedweilt et M. Trudeau et Mme A. Guertin. Notre club se réunit tous les vendredis à l'hôtel. Tous sont bienvenus. A la dernière partie, MM. O. Guertin et W. Michaud furent les gagnants du 1er et 2e prix. Mlle Aspedweilt et Rose Lafleur, ceux des dames. Les prix de consolation furent reçus, par M. Trudeau et Mlle P. Lynch.

Dimanche dernier, une autre intéressante partie de 500, et de Bridge, eut lieu à la salle paroissiale. Les gagnants furent: M. C. Chassé et Mme E. Ferreault pour le cinq cent, et M. C. Lund et Mme J. Collins pour le Bridge; les prix de consolation furent reçues par M. Dubergert et M. Bédard. Mme J. Cyr et W. Michaud.

Une belle petite bordée de neige a comblé de joie nos charroyeurs de bois, car les chemins étaient tout à fait secs.

M. Jos. Fournier, notre boucher est à faire réparer sa boucherie, sous la direction de M. Léon Albert.

Mme E. Leguerrier, qui a été bien malade dernièrement se remet tranquillement.

Vendredi dernier, M. le Curé, nous annoncait le décès de M. Bélanger, prère de Mme Bellemarre. A sa famille éprouvée, nous lui offrons nos sympathies.

Mlle Estelle Collins a été opérée dernièrement pour les amygdales.

Frère Guy Michaud, O.M.I., du Scolasticat de Lebret, qui a été bien malade, est maintenant en bonne voie de guérison. Cor.

Ottawa — Le premier ministre King a annoncé que son gouvernement a déjà pris les mesures nécessaires à amender la constitution.

La production de pétrole dans la vallée Turner en Alberta durant le mois de décembre se traduit par 110,118 barils et la production d'ensemble pour 1935 est de 1,260,750 barils.

LES ARMEES ALLEMANDES

Elles "ne peuvent jamais être conquises."

Berlin — Le gouvernement allemand a de nouveau porté sa cause devant le peuple lundi, "pour de la force défensive."

A. Frankford, Hitler a adressé personnellement la parole à une foule nombreuse à laquelle il déclara que les armées allemandes "ne peuvent jamais être conquises."

Il donna aussi de nouveaux drapeaux à ses régiments, le jour anniversaire de la violation du traité de Versailles.

DINER-CAUSERIE

HOTEL CORONA
DIM., LE 22 MARS,
A 6h. 30 DU SOIR

Conférencier: M. L.-A. Giroux, M.P.P.
Causerie sur L'INTENDANT JEAN TALON
Chant: Monsieur Augustin MORIN